Le royaume des fées

Numéro 8 - Eté 2010 - http://royaumedesfees.free.fr

Dossier : Les sorcières dans la culture contemporaine

Merry Gentry
Interview de Vanessa Terral
Pinnocchio
Fantasy et mythologie dans la musique
Within Temptation
Lughnasad
etc...

Sommaire

Lecture

Merry Gentry, une série de Laurell K. Hamilton p.3

Interview de Vanessa Terral p.4

En librairie p.7

Collodi et Pinocchio p.8

Dossier : Les sorcières dans la culture contemporaine

Les sorcières sur les écrans p.12

Les sorcières dans la littérature p.14

Les sorcières dans l'art p.16

Musique

Les nouveautés de Prikosnovénie, label féerique p.18

Within Temptation p.20

Fantasy et mythologie dans la musique p.21

Féerie à travers le monde

Les croyances amérindiennes (version corrigée) p. 24

Portrait

La vila p.26

Paganisme

Lughnasad p. 28

Nouvelles

Brodeuse d'étoiles p. 30

Au soir de la moisson p. 31

L'aventure s'aarête là... Le Royaume Des Fées remercie toutes les personnes qui l'ont suivi ces deux dernières années et toutes les personnes (artistes, musiciens, auteurs) qui ont participé à sa création et accepté de répondre aux interviews. Bonne continuation à tous et que les fées vous gardent....

Merry Gentry, une série de Laurell K. Hamilton

Vous connaissez sans doute Laurell K. Hamilton et sa série Anita Blake, mais connaissez-vous Merry Gentry ? Pendant longtemps, seuls les deux premiers tomes de cette nouvelle série étaient disponibles en français, chez Fleuve Noir. J'ai lu a décidé de les rééditer en poche, avec des septembre la publication des tomes inédits ! Découvrez l'univers de la fée Merry...

L'auteur

Laurell K. Hamilton est sans doute LA romancière de Bit-Lit par excellence. Née en 1963, elle connait dès 1993 un grand succès avec sa série Anita blake qui met en scène une nécromancienne, des vampires et des loups-garou. Son univers sombre où plane un érotisme certain plait tant que la série est vite traduit dans de nombreux pays (16 langues), puis adaptée en comics. A ce jour, 19 tomes sont parus et d'autres suivront encore... Moins connue chez nous, sa série Merry Gentry se compose pour l'instant de 8 tomes que J'ai lu propose de nous faire découvrir dans les prochains mois.

Qui est Merry Gentry ?

Meredith NicEssus est une princesse fée. Ou plus exactement un être moitié fée, moitié humain. Sa double origine lui a rendu la vie très dure à la cours des fées,où de nombreux duels et où la lutte pour le trone ont mis sa vie en danger. Elle a donc décidé de venir vivre chez les humains et de prendre le nom de Merry Gentry. Au début de l'histoire, Merry travaille à Los Angeles comme détective privé, se servant de son glamour pour se donner une apparence "normale" et vivre incognito.

L'univers de Merry

Dans l'univers de Merry, les fées et autres créatures cotoient les humains dans un Los Angeles moderne. La féerie se divise en deux cours distinctes : la cours seelie, cours de lumière et la cours unseelie, cours de ténèbres. Mais les choses ne sont pas aussi simples,tout blanc et gentil d'un coté, sombre et cruel de l'autre. Au fil des tomes, Hamilton déploie une complexité intéressante et intelligente. Outres les fées, vous trouverez également des gobelins, des lutins, des géants et d'autres créatures encore bien plus étranges... L'auteur a donc inventé un univers très riche et très coloré (dans tous les sens du terme) !

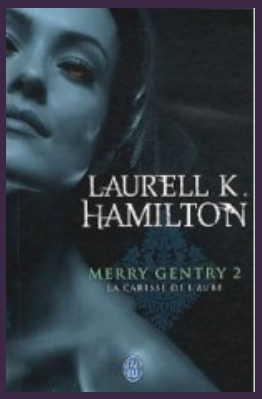
Les deux premiers tomes : humour, aventure et érotisme

Les deux premiers tomes sont remplies d'aventure qui mènent souvent à des conclusions très charnelles ! Les scènes érotiques sont très nombreuses, et pour cause ! Merry doit démanteler un traffic d'aphrodisiaque, plus sa reine lui ordonne de faire un enfant et lui offre plusieurs "étalons" pour y parvenir et plus tard on lui demande de faire un rituel de fertilité... Toutes les excuses sont bonnes pour aller sous la couette ! Rajoutons à cela des personnages au caractère bien trempé, une bonne dose d'humour et des complots politiques et le tour est joué...

Merry Gentry, Tome 1 : Le baiser des ombres
Merry Gentry, Tome 2 : La caresse de l'aube
Merry gentry, Tome 3 : L'éclat envoûtant de la lune
Merry gentry, Tome 4 : Les assauts de la nuit

A paraître :

Merry Gentry, Tome 5 : Mistral's Kiss
Merry Gentry, Tome 6 : A Lick of Frost
Merry Gentry, Tome 7 : Swallowing Darkness
Merry Gentry, Tome 8 : Divine Misdemeanors



Interview de Vanessa Terral

Les lecteurs assidus du Royaume des Fées connaissent déjà Vanessa Terral, auteur de la nouvelle La vasque aux alouettes, parue dans notre numéro 6. Mais Vanessa est aussi éditrice et a créé deux petits fanzines fort sympathiques. Nous avons donc décidé de lui donner la parole afin d'en savoir un peu plus sur son actualité littéraire et sur ses projets éditoriaux...

Le Royaume des fées : Peux-tu te présenter ?
Vanessa Terral : Avec plaisir ! Je suis une petite blonde à lunettes de vingt-six ans, j'adore les thés, avec une préférence pour ceux de bonne qualité qui n'ont pas été aromatisés. J'habite en région parisienne, mais j'ai grandi en Provence. Deux années d'adaptation ont été nécessaires afin de me préparer au changement climatique. Je les ai passées à Valence – où se déroule la nouvelle que vous avez publiée dans votre n°6, d'ailleurs !
C'est lors de cette longue pause que j'ai participé pour la première fois à un atelier d'écriture. Jusque-là, je n'écrivais que pour mon plaisir. Ces cours durèrent le temps de mon séjour. Par la suite, j'ai rencontré les fanzines, découvert les appels à textes et il m'est venu l'idée et l'envie d'être publiée. J'ai tenté le coup chez Catharsis, pour leur revue *Borderline*, et ça s'est avéré payant. Puis j'ai prospecté à droite à gauche. *H.P.L. 2007*, chez Malpertuis, a été ma première publication « pro ». Dernièrement, je suis parue chez les éditions du Riez, dans l'anthologie *Les Sombres Romantiques*, ainsi que chez les enfants de Walpurgis avec *Sorcières et Sortilèges*. Quelques publications sont en attente chez Argemmios. Comme vous le voyez, je n'ai pour l'instant écrit et publié que des nouvelles, avec quelques poèmes ici et là.
Pour ce qui est de mes inspirations, je puise dans les légendes, les mythologies et les croyances : épopées vikings, historiettes du terroir, bestiaire féeriques – notamment au travers des *Grandes Encyclopédies* de Pierre Dubois. Les pratiques chamaniques, les cérémonies vaudoues, la symbolique celtique… J'y glane les systèmes, les images évocatrices et la puissance poétique de l'Imaginaire, déjà présents et dotés d'une universalité qui ressort de notre inconscient primitif – et sublime !

Le Royaume des fées : Tu diriges deux fanzines, *Éveil* et *Pénombres*. Peux-tu nous en parler et nous expliquer le pourquoi de deux revues distinctes ?
Vanessa Terral : Toutes deux sont des anthologies de nouvelles illustrées, comportant aussi un cahier d'illustrations et un poème quand l'occasion se présente. Leur première partie correspond à un thème en particulier (« Gouttières, toits et greniers », « Au fil de l'eau », « Foule », ou encore « Cages, barreaux et barbelés » et « Sur les rails » pour les ATI en cours), tandis que la seconde est libre, tout en respectant leur ligne éditoriale distincte. Car ces deux fanzines se veulent d'ambiances très différentes, d'où la raison de cette publication jumelle : un visage émerveillé, contemplatif, et une face sombre, déchue…
Pour *Éveil*, nous recherchons du lumineux, des récits et des images teintés d'une sensibilité particulière, du « mignon » aussi – n'ayons pas peur du mot. Et, comme le suggère le titre de la revue, les histoires doivent connaître un instant d'éveil, une petite épiphanie, l'étincelle de compréhension.
Pénombres renferme exclusivement du fantastique et du merveilleux sombres et contemporains. L'objectif ici est de prendre notre monde, notre Terre de maintenant, et d'y poser un filtre de Féerie et d'étrange. À terme, j'aimerais que la plupart des nouvelles et des illustrations qui s'y trouveront publiées contiennent des figures reconnaissables des légendes et du Petit Peuple : Mourioche, Dryade, Nixe, Brownie, mais aussi Méduse, Hugin et Munin, ou encore les motifs populaires du loup-garou, de la dame blanche, du démon…

Le Royaume des fées : Nos lecteurs te connaissent déjà grâce aux aventures d'Hélianthe. Comment ce personnage est-il né ? Aurons-nous l'occasion de la recroiser ? Et enfin, penses-tu nous proposer dans quelque temps un recueil regroupant toutes ses aventures ?
Vanessa Terral : Hélianthe a d'abord été un univers : je voulais écrire des enquêtes à mi-chemin entre Sherlock Holmes et *Harmelinde et Deirdre*, de Nicolas Cluzeau, qui se dérouleraient dans notre monde marqué d'un léger décalage vers la Féerie. Pour chaque lieu, l'objectif est que le lecteur qui se rendrait sur place puisse reconnaître une rue, un quartier. Et si je n'ai pas pu faire le voyage, j'essaie de coller au plus près des informations que j'ai trouvées sur le sujet.
Maintenant, observez votre ville, votre village ou votre coin de campagne. Prenez une pincée de poudre de perlimpinpin en surcot rouge et parsemez-en vos yeux. Voilà l'univers que je souhaitais raconter. Ajoutez-y une touche de cette cruauté innocente et enfantine dont peuvent faire preuve les fées et le tableau sera complet. Hélianthe Palisède est alors apparue dans cette peinture. Il la fallait humaine en partie, sinon pourquoi se préoccuper du sort des hommes ? Le pouvoir qu'elle a hérité de son ancêtre devait l'aider dans ses enquêtes et représenter sa soif de vérité, cette pulsion irraisonnée de démêler l'écheveau. La bienfaisante Parisette me parut parfaite pour tenir le rôle de grand-mère. Ainsi naquit Hélianthe, bâtarde issue d'une tradition florale et dont le pouvoir est de « trouver le bon chemin ». Il ne me restait plus qu'à lui construire une famille et à étudier le langage et les propriétés des fleurs afin de donner un nom à tout ce beau monde !

L'ambiance mélancolique, un peu surannée, s'est imposée d'elle-même à la création de la première nouvelle, *La Vasque aux alouettes*. Au final, elle correspond tout à fait au point de vue d'Hélianthe, à sa façon d'appréhender son quotidien, elle qui est étrangère en ce monde et dans les autres. De plus, cette tessiture particulière démarque cet univers de ceux que j'ai pu créer sur le même principe.
Depuis, la jeune femme a pris de l'épaisseur. Elle s'est avérée un personnage très ferme dès le début et m'a presque soufflé ses phrases, comment l'habiller… J'ai beaucoup de plaisir à vivre ses aventures, alors oui, il est très probable que vous la recroiserez, et pas plus tard que dans ce numéro, j'espère ! Quant au recueil, disons que désormais, je n'attends plus l'apparition d'un appel à textes évocateur pour l'embarquer dans une nouvelle enquête…

Le Royaume des fées : Une de tes nouvelles, *Le Miroir au fond du puits* parue dans l'anthologie *Sorcières et Sortilèges*, met en scène Marie-Couleuvre. Ce personnage, à l'instar d'Hélianthe, pourrait-il réapparaître dans l'une de tes histoires ?
Vanessa Terral : Houlà, une sacrée question ! Pour tout dire, j'ai eu beaucoup de mal à cerner et à maîtriser Marie. Elle s'est dérobée durant une grande partie de l'histoire. Normal, quelque part, puisqu'elle porte un masque jusqu'au dénouement. Néanmoins, j'ai de l'affection pour elle, ainsi que pour Alice, sa « stagiaire ». D'ailleurs, cette dernière s'est montrée plus ouverte, plus évidente à écrire, ma *pittit feuille* préférée ! Alors je ne te cacherai pas que j'ai déjà pensé qu'à l'occasion, je les inviterais de nouveau dans mes écrits, l'une, l'autre ou toutes les deux. Et puis, j'apprécie le Vaudou, ses croyances et son approche du monde et de la magie. J'adorerais remettre le nez dedans !

Le Royaume des fées: Parle-nous de tes autres publications prochaines…
Vanessa Terral : J'attends avec impatience les anthologies qui paraîtront aux éditions Argemmios. Pour *Chants de Totems*, la nouvelle prend place chez les Inuits, mais d'autres légendes amérindiennes sont conviées, particulièrement *via* la danse du Soleil et le motif de l'épouse-ourse. Le texte qui paraîtra dans *Le Butin d'Odin* parle de Sleipnir, la fameuse monture du Dieu borgne. Je suis impatiente et un peu angoissée des réactions qu'auront les lecteurs, car j'ai essayé de respecter plusieurs règles de construction et d'écriture des épopées et des récits nordiques pour cette histoire. J'espère que ça plaira !
Après, j'ai deux, trois projets en cours, dont une nouvelle versifiée avec contrainte pour le collectif Hydrae – et qui, dans tout ce fatras, paraîtra sans doute en premier ! –, un recueil de poèmes sur lequel je ne peux rien dire et la participation à une anthologie construite sur le même principe que *Les Sombres Romantiques*, à savoir la création d'une nouvelle à partir d'une illustration. Et, bien sûr, il y a l'anthologie annuelle des enfants de Walpurgis prévue pour mai 2011, sur le thème de la musique : *Le Lamento des ombres*.

Le Royaume des fées : Je sais que tu travailles aussi sur un roman. Peux-tu nous en dire deux mots ?
Vanessa Terral : Comme pour Hélianthe et Marie-Couleuvre, l'héroïne évolue dans une version de notre monde où vivent des créatures issues des légendes et du folklore. Sauf que cette fois, je me focalise sur une seule ville, Paris, et pour un cycle de quatre tomes ! Aussi j'ai dû construire une vraie société – ou plutôt, plusieurs sociétés parfois très différentes qui se côtoient tant bien que mal –, entremêler divers croyances et concepts tout en conservant autant de logique que possible. Si on trouve l'habituelle communauté lycanthrope et son pendant vampirique, il n'y a pas le doublon des Cours féeriques. Au contraire, l'Ancien Peuple n'est uni que par sa dénomination, ainsi que par une autorité distante dont je ne dirai rien de plus ! J'ai un réel plaisir à peupler les rues que je parcours de lutins, de fées et autres.
L'héroïne, Manu Sarmans, est une jeune vampire issue d'une lignée corrompue par la bénédiction d'une sainte. La mission qui lui tient lieu de but dans la non-vie consiste à protéger le secret de l'existence du surnaturel vis-à-vis des hommes. Cela l'amène parfois à empêcher les créatures de toutes sortes de trop influencer les humains qui seraient bien en peine de se défendre, dans leur ignorance de la nature particulière de leurs adversaires. Elle arrive dans la capitale alors que le dernier membre de sa lignée a déserté la cité depuis un lustre. Une belle pagaille s'est installée depuis. Des débuts difficiles… Heureusement, les renforts sont déjà sur place, même si elle l'ignore encore !

Le Royaume des fées : Comment te viennent tes idées, et comment les travailles-tu ensuite pour arriver au résultat final ?
Vanessa Terral : Dans le cas d'un appel à textes thématique, je commence par me documenter : ouvrages sur les mythologies, livres de contes et de légendes, dictionnaire des symboles, hyperliens sur le Web… Un détail va m'accrocher ici, un autre là, pour au final donner une trame générale et l'idée des personnages principaux. Quand une idée ou un déroulement me paraît évident, je zappe, pour éviter les doublons possibles avec d'autres textes et les lieux communs. Je ne dis pas que j'y arrive à chaque fois, mais je fais de mon mieux. Lorsque je sens que là, j'aurais envie de lire l'histoire que j'ai en tête, écrite dans le style auquel je pense, et que la perspective de me mettre au clavier m'amuse, je me jette à l'eau. Le plus souvent, j'ai noté la trame et les explications sur un petit fichier et j'ai enregistré des liens dans un dossier de marque-page réservé à cet usage. Il peut s'agir d'un article sur une créature, un lieu ou une fleur, ou d'une image qui m'inspire, d'une photo qui me servira de référence pour une description…
Pour les textes « libres », un déclic se trouve souvent à l'origine de l'histoire. J'aimerais beaucoup écrire une novella fantastique dans la Provence embrumée, avec ses collines d'ajoncs mangées de solitude, grâce à la lecture des *Récits de la demi-brigade*, de Jean Giono. Et l'image d'une nouvelle héroïne, une chamane, m'habite depuis que j'ai acheté un pendentif en os…

Dans tous les cas, il faut que je sente que l'histoire a envie de sortir : quand le fruit est mûr, il tombe.

Le Royaume des fées : Quels sont tes auteurs préférés ?
Vanessa Terral : Neil Gaiman et Pierre Dubois, pour m'avoir ouverte à l'Imaginaire, aux légendes sous les pavés, au merveilleux de la grisaille et du bois voisin. Patricia Briggs, que j'ai découverte avec la série *Mercy Thompson* et qui m'a donné envie de me remettre à la fantasy. Nathalie Dau, pour le symbolisme et le savoir des mythes qui exsudent de ses histoires bien menées. Marie Botturi, pour sa narration calme, apaisante : un peu comme de la brioche fraîche à la fleur d'oranger accompagnée d'un verre de lait. Paul Verlaine, avant qu'il « n'entre en religion », et Robert L. Stevenson, parce que l'aventure, ça le connaît.

Le Royaume des fées : Tu es beaucoup présente lors des salons et autres manifestations littéraires… Que penses-tu de la place faite au fantastique de nos jours, et plus particulièrement au fantastique français ?
Vanessa Terral : On n'en parle pas tant que ça, quand j'y réfléchis. La fantasy est à la mode et les œuvres françaises attachées à ce genre sont reconnues (*Chien du heaume* de Justine Niogret, *Récits du vieux royaume* de Jean-Philippe Jaworski…), la science-fiction est plainte à cor et à cri et non sans raison. Mais le fantastique… Il faudrait en premier lieu définir si on parle là du « fantastique » dans le sens français du terme, ou dans le sens anglo-saxon, qui est devenu le plus diffusé dans l'acceptation moderne du mot.
Sur les salons, on ne voit guère que les éditions Malpertuis qui sont spécialisées dans le fantastique, avec CDS peut-être ? Griffe d'encre et Argemmios publient de bons romans, recueils et novellas de ce genre. En fait, j'ai davantage une impression de discrétion quand je le compare à la fantasy et à la SF. Cette sensation est toutefois modérée par les critiques assez corrosives envers des œuvres qui nous viennent de l'étranger : la bit-lit, nom donné par Bragelonne/Milady, ces « pseudos *Twilight* ». On trouve aussi pas mal de réactions de rejet envers ce sous-genre dans les forums spécialisés, d'ailleurs. Attention, pas par tout le monde ! Mais les « Trop, c'est trop » se font de plus en plus présents.
De façon plus large, et plus optimiste, le fantastique est bien vivant ! Et une bonne place lui est offerte par des petites maisons d'édition françaises toujours plus nombreuses, qui n'ont pas l'énergie et/ou les moyens de venir aux salons : Le Petit Caveau, les éditions du Riez, les toutes récentes éditions Cauchemars… On voit aussi quelques auteurs invités aux salons car publiés par des maisons plus grosses, dont on trouve les livres en librairies, comme Mnémos ou la collection Folio SF.

Le Royaume des fées : Enfin, quelle est ta vision de la féerie ?
Vanessa Terral : Je la conçois tel un flocon : belle, d'un éclat à nous ravir sans fin, inconstante, acérée et meurtrière.

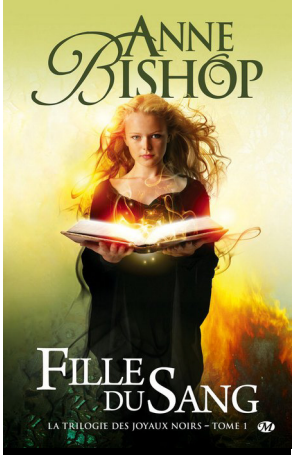
Anthologie *Changelins* aux Editions Argemmios - début 2011

Anthologie *Chants de Totem* aux Editions Argemmios - fin 2010

Anthologie *Sorcières et Sortilèges* - mai 2010

Anthologie *Les sombres romantiques* aux Editions du Riez - décembre 20009

En librairie



Fille du sang - La trilogie des joyaux noirs, tome 1 - Anne Bishop - Editions Milady

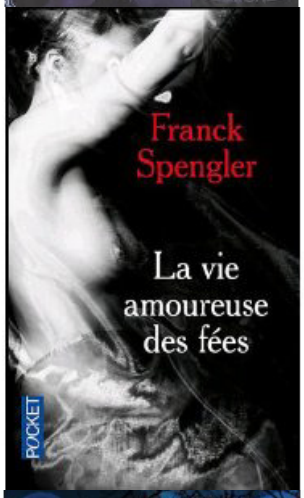
Il y a sept cents ans, une Veuve Noire a vu une prophétie prendre vie dans sa toile de songes. Désormais, le Sombre Royaume se prépare à l'arrivée de sa Reine, la sorcière qui détiendra un pouvoir plus grand que celui du Sire d'Enfer lui-même. Mais, celle-ci est encore jeune, influençable et vulnérable face à ceux qui voudraient la pervertir. Or, quiconque la tient sous sa coupe contrôle la Ténèbre. Trois hommes, des ennemis jurés, le savent. Et ils connaissent la puissance que recèlent les yeux bleus de cette enfant innocente. Ainsi commence un impitoyable jeu d'intrigues, de magie et de trahisons, dans lequel la haine et l'amour sont les armes... et dont le trophée est bien plus redoutable que tous l'imaginent.

Fille de l'orage - Cygne noir, tome 1 - Richelle Mead - Editions Milady

Ça, c'est tout moi ! Aucune vie sexuelle pendant des mois, et d'un coup, tous les obsédés de l'Outremonde se mettent à me courir après... Eugenie Markham est chaman. Dotée de grands pouvoirs, elle exerce un fructueux business en bannissant de notre monde les Faës et autres esprits qui s'y aventurent. Engagée pour retrouver une ado enlevée dans l'Outremonde, Eugenie découvre une prophétie qui met au jour des secrets bien gardés de son passé et lui réserve de très désagréables perspectives d'avenir ! Eugenie a beau manier la baguette avec autant d'assurance que le flingue, il lui faut des alliés pour une telle mission. Elle aura Dorian, un roi Faë séducteur avec un faible pour le bondage, et Kiyo, un magnifique changeforme.

Prémonitions - LJ Smith - Editions Michel Lafon

Dans son lycée, Kaitlyn a toujours eu le sentiment d'être une étrangère. C'est une artiste, mais avec quelque chose en plus : ce qu'elle dessine se produit un jour ou l'autre. Tout le monde la prend pour une sorcière… Quand le Dr Xetes l'invite à rejoindre son école réservée à ceux qui ont des capacités psychiques surdéveloppées, Kaitlyn est aux anges. Là-bas, elle fait la connaissance de Rob, un séduisant athlète qui a le pouvoir de guérir les autres, et de Gabriel, un loup solitaire qui semble l'éviter. En tout cas, parmi les siens, elle peut enfin s'épanouir et travailler sur ses mystérieuses prémonitions.
Jusqu'au jour où une des expériences de Xetes crée un lien télépathique entre Kaitlyn et ses camarades. Ils vont ainsi se rapprocher et finiront par démasquer le sombre secret de l'institut. Kaitlyn devra alors choisir qui croire… et qui aimer.



La vie amoureuse des fées - Franck Spengler - Editions Pocket

Qui n'a jamais fantasmé sur ces personnages merveilleux que sont les fées ? Il fallait un érotomane tourmenté pour s'intéresser à la question que tout le monde se pose sans oser se l'avouer : « Les fées font-elles l'amour ? » Dans un style vif et plein d'humour, Franck Spengler imagine une vie amoureuse à douze figures féeriques légendaires. C'est avec délectation que le lecteur découvrira, à travers la magie de leurs joutes amoureuses, l'adorable fée Clochette, la perverse Viviane ou la délicieuse Urgèle…Ce livre épicé lève enfin le voile que des siècles de pudeur avaient jeté sur la mythologie et redonne aux contes de fées une saveur toute nouvelle...

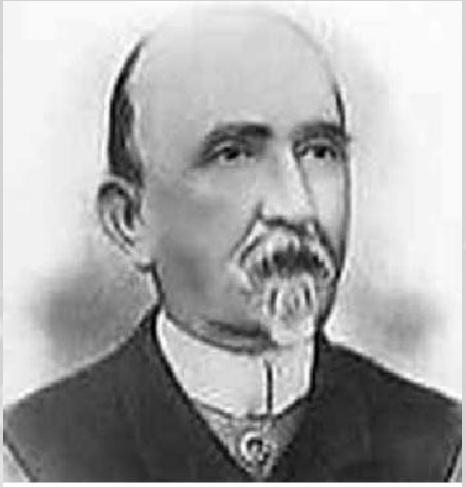
Si la fée - Thomas Huray - Editions Persée

Au coeur d'une nuit, une étrange, et sombre créature, semblant tombée du ciel, survole notre Terre dans le plus grand secret... Que peut-elle donc être ? Comment concevoir qu'au moment de sa venue, une tempête terrifiante naisse subitement, et que les éléments se déchaînent ? Un seul homme, isolé, reclus dans la forêt, a perçu sa présence, et son obscure puissance... Ce jeune être sauvage, détenteur de secrets oubliés, est celui qui se lèvera contre ces maléfices. Mais saura-t-il puiser, dans la nature meurtrie, le pouvoir d'apaiser la furie climatique ? Pourra-t-il affronter cet esprit du néant dans ses propres dimensions, et porter, par-delà la vie et la mort, par-delà les espaces, l'espoir de notre monde ? Allégorie du combat entre le bien et le mal, « Si la Fée » décrit l'affrontement de deux créatures ennemies, exprimant toutes deux leur conception du lien fragile qui unit l'homme à sa planète.

Carlo Collodi et Pinocchio

« Si tu me mens, ton nez va s'allonger! », ou « Travaille bien à l'école si tu ne veux pas qu'il te pousse des oreilles d'ânes! », deux expressions qui n'existeraient pas si un journaliste italien n'avait pas imaginé l'histoire de Pinocchio! La marionnette de bois qui devient un vrai petit garçon fait partie du patrimoine littéraire de l'humanité, le roman de Collodi étant un des ouvrages les plus traduits au monde. En Italie, c'est le livre le plus lu… après la *Divine Comédie* de Dante.

COLLODI, JOURNALISTE ENGAGE ET PEDAGOGUE



CARLO COLLODI

Cependant, l'auteur est nettement moins connu que son œuvre. De son vrai nom Carlo Lorenzini, il est né à Florence en 1826. Sa famille était modeste: son père était cuisinier, sa mère couturière et servante. Il était l'aîné de dix enfants. Son enfance s'est passée dans le village de Collodi, village natal de sa mère– nom qu'il prendra par la suite comme pseudonyme. Après l'école du village, il fut envoyé au séminaire où il continua ses études, mais il ne devint pas prêtre (sans doute le passage par le séminaire fut-il, comme souvent à l'époque, le moyen de faire des études pour cet enfant de famille pauvre).

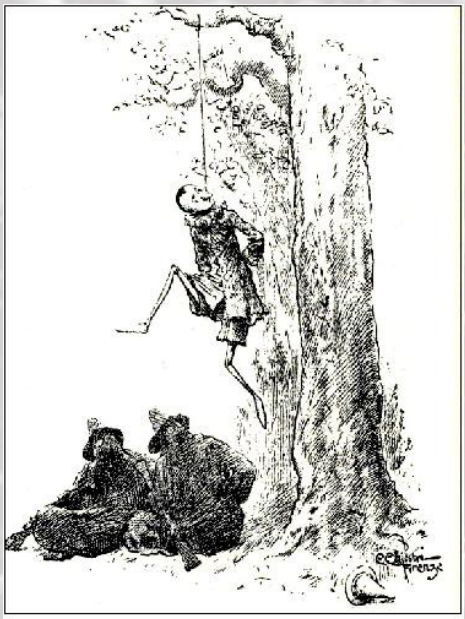
Il commença à travailler dans le journalisme, collaborant à des périodiques, écrivant des critiques de livres, amorçant ainsi une carrière littéraire d'auteur dramatique, qui ne lui apporta pas le succès. Il fonda deux journaux, qui n'eurent pas une durée de vie très longue à cause de la censure. Il était en effet engagé politiquement pour la cause de l'Unité italienne, et fut même volontaire lors des guerres de 1848 et 1860 (je suppose que c'était aux côtés de Garibaldi, mais je n'ai vraiment pas trouvé grand-chose sur cet aspect de la vie de Collodi).

C'est seulement à partir de 1875 qu'il commence à écrire pour les enfants. D'abord il traduit les Contes de Perrault, puis écrit des livres à vocation pédagogique, utilisés dans les écoles. En fait, il serait resté un illustre inconnu si, en 1881, n'avait pas commencé à paraître, en feuilleton dans un journal pour enfants ***Histoire d'une marionnette***, autrement dit les ***Aventures de Pinocchio,*** écrites, dit-on, pour rembourser une dette de jeu! Ce fut en tout cas un succès immédiat! Et le seul de la carrière de Collodi; il essaya bien de donner des suites à l'histoire de son personnage, mais ne retrouva jamais l'inspiration qui allait rendre Pinocchio célèbre dans le monde entier. Etait-ce parce qu'il considérait que ses histoires pour enfants n'étaient que des gamineries? Il mourut brusquement en 1890, à Florence.

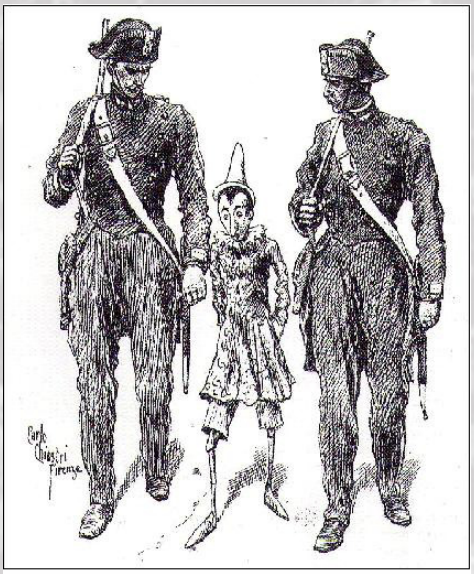
Le crayon de Carlo Chiostri donne à Pinocchio une authenticité qui restitue bien la logique et l'absurdité du conte.

PINOCCHIO, LA BUCHE QUI DEVIENT UN ETRE HUMAIN

Il existe de multiples niveaux de lecture pour une œuvre telle que celle-ci. Les studios Disney nous ont proposé une marionnette bien équarrie et à la voix flûtée, assez gentille dans l'ensemble, qui a fait oublier le côté « mal dégrossi » du personnage d'origine. D'autres en ont fait le représentant d'une littérature de bons sentiments, correspondant aux normes d'éducation en vigueur dans la petite bourgeoisie italienne de la fin du XIXème siècle. Collodi lui-même développe dans son roman un certain nombre de valeurs telles que la famille, l'école, le travail, l'amour du métier… Mais certains critiques, plus sensibles au côté rebelle du héros, y voient un véritable roman picaresque, maniant le rire et l'ironie. C'est dire que le personnage de Pinocchio est moins simple qu'il ne paraît d'emblée.



Quand Pinocchio
manque de finir pendu!



Il aura assez d'astuce pour échapper
aux gendarmes!

Rebelle à l'école, il devient un âne!

UN HéROS POPULAIRE

Et d'abord, que signifie ce nom, ***Pinocchio***? Dans le dialecte toscan, il signifie « petit pignon », en l'occurrence, la pigne du pin, la graine comestible du pin pignon. Un sens caché serait la signification de « petit crevard », par allusion à l'appétit du personnage, qui ne songe qu'à manger (avant d'être « mangé » lui-même). Cette signification renvoie à l'Arlequin de la Commedia dell'arte, tout aussi famélique que Pinocchio. Ainsi celui-ci est-il le cousin de ces personnages populaires, ces Arlequin et ces Polichinelle, types de mauvais sujets à peine policés (comme on peut les retrouver dans les valets du théâtre de Molière: débrouillards, sans scrupules, demi-filous...).

UNE BûCHE POUR FAIRE DU FEU

On notera aussi que la marionnette Pinocchio n'est pas faite dans du beau bois à fabriquer des meubles ou des instruments de musique, mais dans une bûche de bois à brûler. Le premier chapitre du roman est l'histoire d'une bûche qui parle! Et que son propriétaire, le vieux maître Cerise, s'apprête à débiter pour en faire un pied de table, et sans doute pas une belle table de maison bourgeoise! Car maître Cerise n'est qu'au pauvre menuisier de village, et la bûche, c'est du bois à mettre dans le feu! C'est au deuxième chapitre que le non moins vieux maître Geppetto entre en scène, et la bûche commence par se moquer de lui et lui donner un bon coup dans les tibias, ce qui provoque à chaque fois une belle bagarre entre les deux vieillards, qui se roulent par terre, s'empoignant cheveux et vêtements! Voilà l'ambiance du début de l'histoire!

UN « SALE GOSSE », REBELLE ET INSOLENT

Le côté indiscipliné du personnage se manifeste dès que Geppetto taille la bûche pour en faire un pantin: regard hardi, nez qui s'allonge, rires moqueurs, bouche qui tire une langue démesurée… les mains à peine finie, voilà qu'elles s'emparent de la perruque jaune du vieillard… et quand c'est au tour des pieds, Geppetto en reçoit un bon coup sur le nez! Et dès qu'il sait à peu près marcher, hop, le voilà qui se sauve dans la rue, jusqu'à ce qu'un carabinier l'arrête! Nous voici loin d'une gentille marionnette qui ne rêve que de devenir un bon petit garçon…

Il fait si bien que Geppetto est emmené à la prison, et qu'il se retrouve libre comme l'air. Vient ensuite la rencontre avec le grillon parlant, et donneur de leçons de morale, que Pinocchio écrase tout bonnement contre le mur! Avant de sentir les affres la faim dans la maison vide, où il ne trouve qu'un œuf, dont un poussin s'échappe quand il veut s'en faire une omelette!

Bien que perméable à de bonnes résolutions, comme celle d'aller à l'école, le pantin laissé à lui-même se laisse mener par le principe de plaisir immédiat comme aller voir le spectacle de marionnettes. Naïf comme il n'est pas permis, il tombe entre les pattes du Renard et du Chat, deux escrocs qui n'ont rien de plus pressé que de le dépouiller des cinq pièces d'or qu'il pensait rapporter à son « père ». Remis sur la bonne voie par une fillette aux cheveux bleus, la fée aux bons principes, il s'en écartera de nouveau, avant d'être transformé en âne au « Pays des Jouets », où les enfants font ce qu'ils veulent, et surtout ne vont pas à l'école! De dignes ecclésiastiques ne pensèrent-ils pas à l'époque que cette histoire allait encourager les enfants dans les voies de la mauvaise éducation…?

UNE FIN éDIFIANTE

Débarrassé de son apparence d'âne, il est avalé par un requin géant, dans l'intérieur duquel il retrouve Geppetto, qui était parti à sa recherche. Las! Le pauvre menuisier est plus vieux et misérable que jamais. Echappés au requin, Pinocchio devra travailler pour subvenir aux besoins de son père… avant de retrouver sa bonne fée dans un rêve et de se réveiller devenu un vrai enfant, tandis que Geppetto lui-même est tout rajeuni! La leçon moralisante, c'est que les enfants qui étudient bien à l'école et prennent soin de leurs vieux parents sont dignes de tout éloge.

En 2001, Roberto Benigni interprète le rôle de Pinocchio dans le film dont il est aussi le réalisateur– et qui fut le plus coûteux de l'histoire du cinéma italien!

LIRE LES AVENTURES DE PINOCCHIO

Au-delà de cette morale évidente, on peut voir dans les trente-six chapitres de cette histoire pleine d'inventions qui se renouvellent le récit picaresque, aux aspects réalistes et parsemé d'ironie, des aventures d'un pauvre diable de la province italienne au XIXème siècle. Les personnages sont issus du petit peuple, ils sont pauvres, ou bien roublards, ou discutailleurs, mais certains ont de bons mouvements (comme le montreur de marionnettes qui donne cinq pièces d'or à Pinocchio), tandis que les mauvais garnements poursuivis par les gendarmes arrivent à leur échapper!
C'est aussi une histoire fantastique, avec des animaux qui parlent, des malfaiteurs inquiétants, qui pendent le héros, une bonne fée bienfaisante dont la maison est un refuge, de vilains garçons qui se transforment en ânes, un requin qui avale tout ce qui passe à sa portée, mais à l'intérieur duquel on peut s'organiser pour vivre...
C'est encore une histoire qui se développe comme celle de la transformation d'un petit être égoïste et qui ne suit que sa fantaisie, qui ne songe qu'à manger et ne veut surtout pas travailler, en un jeune adulte responsable et qui comprend les sentiments des autres.
Et si l'on part de plus loin, c'est d'une bûche qu'il s'agit… Si l'on pense que ¨Pinocchio, c'est un peu nous-mêmes, sommes-nous donc des bûches au départ? Pas de quoi être fier de la nature humaine, dans ce cas…
Notons que, au contraire de Peter Pan, qui veut rester un enfant, Pinocchio ambitionne (même s'il a beaucoup de mal à persévérer dans cette voie) de devenir un être humain et de grandir, de s'intégrer dans le monde des adultes, ce à quoi il parviendra, ayant acquis quelques valeurs simples, comme l'affection et le respect dus aux anciens, la nécessité et la fierté de travailler pour subvenir aux besoins des siens…
Oui, c'est bien finalement une histoire morale: être capable de choisir entre une vie sans autre loi que celles de la fantaisie, du caprice, du plaisir immédiat, loin d'être sans attraits, et une vie responsable, laborieuse, entourée de l'amour des siens et qui permet de grandir et se dépasser...

La version de Walt Disney !

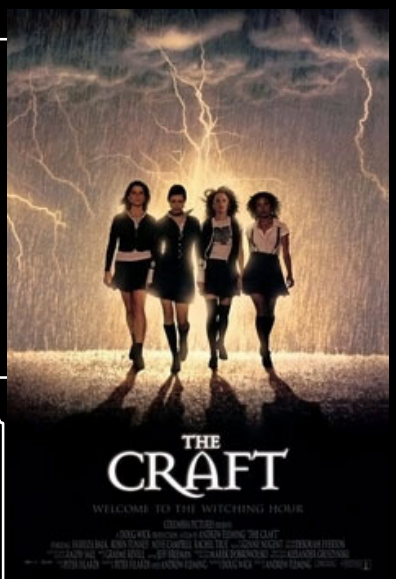
Dossier :

Les sorcières dans la culture contemporaine

Les sorcières à l'écran

Les films

Film de 1987 avec Jack Nicholson, Cher, Susan Sarandon et Michelle Pfeiffer, Les sorcières d'Eastwick parle de 3 amies anticonformistes qui se morfondent dans une petite ville trop puritaine jusqu'au jour au un sombre personnage fait son apparition... Une sympathique comédie fantastique qui fut d'ailleurs reprise plus tard dans le remake Les ensorceleuses.



Film de 1996, The craft est le film qui se veut le plus "réaliste" et pour cause il s'inspire des pratiques Wicca, d'aileurs les actrices ont décrit des scènes étranges lors du tournage... info ou intox ? peu importe, le film vous importera dans l'univers sombre et dangereux de la magie où la maîtrise de fabuleux pouvoirs est souvent à double tranchant !

Sorti en 2006, The woods est passé relativement inaperçu. Pourtant ce film est des plus sympathiques, avec son pensionnat de jeunes filles où se passent des choses mystérieuses et son décor très années 60. Un film d'horreur qui se veut artistique et qui n'est pas sans rappeler les vieux Dario Argento.

Voilà un moyen métrage d'une heure que vous trouverez dans le coffret Masters of horror. Le cauchemar de la sorcière est une libre adapatation de la nouvelle de Lovecraft et cette fois c'est une version horrifique de la sorcière, dévoreuse d'enfant, succube, que nous retrouvons, de quoi vous faire frémir lors des longues

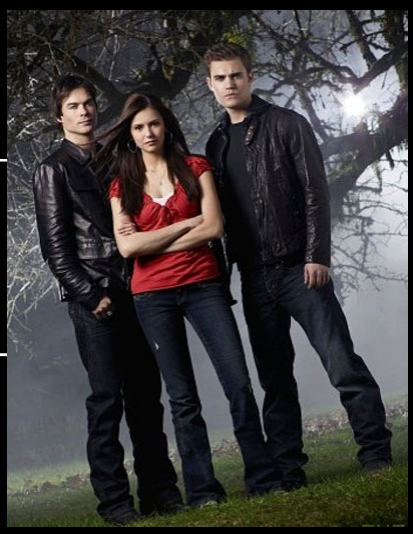
Prochainement au cinéma : Season of the witch. Cette fois, l'ambiance se fait plus classique avec un chevalier chargé d'escorter une jeune fille accusée de sorcellerie. Un thriller fantastique qui promet d'être intéressant et très beau visuellement avec des prises de vues tournées en Hongrie et en Autriche.

Les séries

Qui ne connait pas Ma sorcière bien aimée ? Diffusée de 1964 à 1972 aux USA, la série est encore de nos jours sur les petis écrans... Le thème de la sorcière est ici traité avec humour... Samantha recourant à la magie pour résoudre les problèmes de la vie qutodienne tandis que son mari lui demande de vivre comme une femme normale

S'adressant aux enfants, Sabrina l'apprentie sorcière est née en 1996. Là encore le thème est traité sur le ton de l' humour...

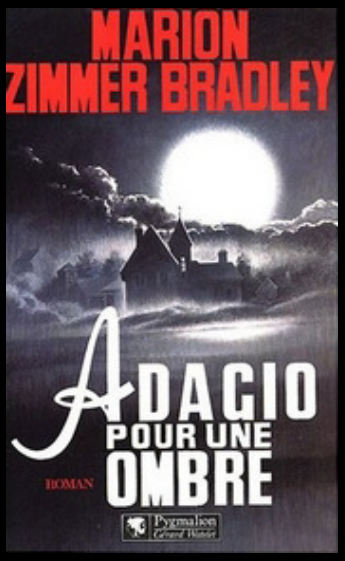
Charmed apparait en 1998. C'est la première série réellement fantastique parlant de sorcières. Le mélange des genres (imaginaire, horreur, humour, romance) lui fait remporter un grand succès auprès du public. La série raconte l'histoire de trois sœurs qui deviennent sorcières en libérant les pouvoirs dont elles sont héritières. Chaque sœur possède un pouvoir magique qui lui est propre et qui évolue tout au long de sa vie. Elles vivent ensemble dans un manoir. Unies par le « Pouvoir des Trois », les sœurs Halliwell utilisent leurs pouvoirs surnaturels pour combattre les sorciers, démons et autres forces maléfiques qui peuplent la ville de San Francisco

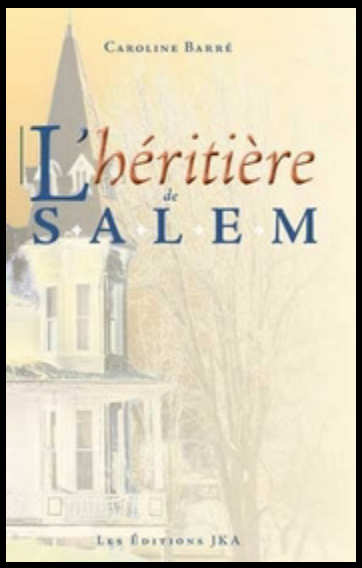


En 2009, Vampires diaries fait la part belle aux sorcières, à travers Bonnie et sa grand-mère... La demoiselle voit ses pouvoir émerger et doit s'en servir pour aider et protéger ses amis...

C'est aussi en 2009 que née, Eastwick, série adaptée du film Les sorcières d'eastwick. Les producteurs proposent une série très esthétique aux ambiances " desperate housewives fantastique" Un concept frais et intéressant, hélas, le public ne suit pas et la série s'arrête au bout de 13 épisodes.

Les sorcières dans la littérature





Littérature classique :

Marion Zimmer Bradley a écrit une trilogie sur le thème de la sorcellerie. Le premier tome Sara fut reçu de manière mitigée à cause de son caractère un peu trop sulfureux. Par contre Adagio pour une ombre est une oeuvre qui plaira à tous les amateurs de magie et de mystère... Leslie une psychologue, s'installe dans une maison où surviennent des faits étranges et effrayants tandis qu'elle fait la connaissance d'un homme sombre et attirant... Le troisième tome (dark satanic) n'a lui jamais été traduit en français.

Caroline Barré, elle, nous conte les aventures d'une jeune femme qui se découvre descendante d'une lignée de sorcières et qui décide de retourner vivre à Salem dans la demeure de ses aieux. S'en suivra un combat de chaque instant pour se faire accepter et pour briser les a-priori. Le 4ème tome sortira en septembre.

Littérature jeunesse/young adultes :

Cette année, une série inédite de **LJ smith** sort chez nous, série écrite en 1992. Les références ont été remises au goût du jour dans cette histoire de cercle de jeunes sorciers et sorcières descendants des sorcières de Salem essayant de réveiller les anciens pouvoirs. L'amour est également au rendez-vous, la jeune héroïne choisira-t-elle de succomber à son désir ou de rester fidèle à sa meilleure amie ?

Avec 16 lunes, de **Kami Garcia et margaret Stohl**, la romance est encore là mais cette fois dans un cadre gothique aux ambiances étranges et mystérieuses. Ici il est question d'enchanteurs et d'enchanteresses et notre héroïne doit attendre ses 16 ans pour découvrir si elle est destinée à faire le bien ou le mal.

Changement de décor avec le livre de **Fabrice Colin** qui vous emmenera dans le 18ème siècle des Amériques avec une jeune orpheline qui part vivre sa vie sans savoir que sa mère fut une sorcière pourchassée et brulée. Elle se retrouvera alors elle-même en grand danger...

Enfin, certains se souviendront peut-être de la série “Magie blanche” de **Cate Tiernan**, parue chez Pocket Jeunesse. L’éditeur avait stoppé la publication au bout de 7 tomes. Il y était question d’une jeune fille découvrant ses pouvoirs (encore) mais l’originalité résidait dans la grande érudition wicca contenue dans l’histoire. ADA a décidé de rééditer cette série, sous le nom de “Sorcière” et les deux premiers tomes sont déjà sortis. Le tome 1 se nomme Le livre des ombres et est au prix lancement de 1,95 euros !

Bit-Lit :

La série Femmes d'Outremonde de **Kelley Armstrong** met en scène des héroïnes lycanthropes, vampires, fantômes ou ... sorcières. Dans les tomes 2 et 3, Magie de pacotille et Magie d'entreprise, nous retrouvons Paige, jeune femme presque ordinaire, avec ses problèmes de poids et de boulot, mais qui doit se battre contre des forces maléfiques, tout en essayant d'apporter des idées neuve au sein de l'organisation de son convent. Un agenda bien remplie pour une demoiselle qui doit aussi gérer son mage de copain et une belle-famille quasi mafieuse.
Kim Harrisson, quant à elle nous écrit un monde post-apocalyptique, où la plupart des humains ont été décimés... par des tomates. Seules les créatures surnaturelles s'en sont sorties indemmes. La rouquine sorcière doit donc sauver sa peau après avoir eu la mauvaise idée de démissionnée d'un boulot assez spécial qu'on ne peut quitter que mort, et supporter les humeurs de son collègue pixie et de sa colocataire vampire. Beaucoup d'aventure et d'humour en perspective....
La série Soeurs de la lune de **Yasmine Galenorn** propose aussi un personnage de sorcière avec Camille, jeune femme sexy à la libido débordante que l'on retrouve dans les tomes 1 et 4. Les autres tomes sont consacrés à ses soeurs, vampire et chat-garou.

Anthologie :

Les 9 meilleurs jeunes auteurs fantastiques francophones du moment se sont réunis autours du thème des sorcières et des sortilèges... Au programme de la bit-lit, du romantisme gothique, de la fantasy etc...
Tantôt cruelles et perfides, tantôt pures et innocentes, ces sorcières vous réserverons de nombreuses surprises !
Les auteurs au sommaire : Céline Guillaume, Ambre Dubois, Stéphane Soutoul, Angélique Ferreira, Marianne Gellon, Cécile Guillot, Bettina Nordet , Alexis Lorens et Vanessa Terral.

BD :

"On ne nait pas sorcière, on le devient"
Dupuis lance cette nouvelle collection : à chaque nouvelle bande-dessinée, une nouvelle histoire nous narrant les aventures de femmes fortes et indépendantes. Parfois il s'agit de fiction, parfois d'une réécriture d'un fait réel, nous brossant le portrait d'une femme d'exception, incomprise des hommes et parfois brûlée comme sorcière. Ainsi le tome 2 est consacrée à Hypathie, philosophe de l'antiquité et un des prochains volumes retracera l'histoire de Jeanne d'Arc.

Les sorcières dans l'art

http://ines-ka.deviantart.com

http://atomhawk.deviantart.com

http://wrednawiedzma.deviantart.com

http://darcyred.deviantart.com

http://dark-spider.deviantart.com

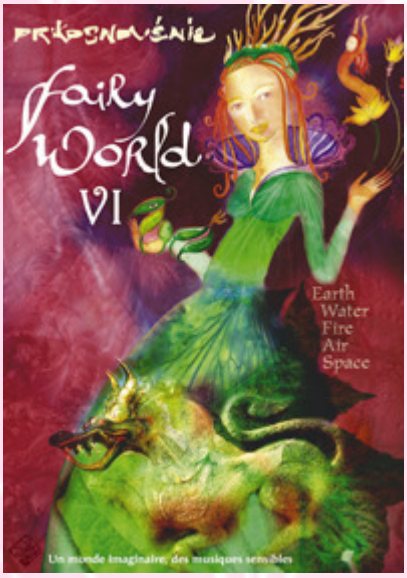
http://luches.deviantart.com

http://scarletgothica.deviantart.com

http://dianae.deviantart.com

Musique

Les nouveautés de Prikosnovénie, label féerique



Fairy World 6 - Style : compilation

Nous avons ouvert en 2009 la collection Mandalia dédié au voyage intérieur et à la relaxation. Pour cette nouvelle 'Fairy world', les artistes 'Mandalia' les plus inspirés ont composé spécialement leur morceau sur le thème des cinq éléments : Terre, Eau, Feu, Air, Espace.
Ecoutez le chant des profondeurs de la Terre, laissez-vous porter par l'Eau, puis traversez le Feu et l'Air, pour rejoindre l'espace infini. Fairy World 6 est une ode au métissage, à l'ouverture et à la douceur. Bon voyage avec les artistes du label Prikosnovénie !

Avis : Des chansons bien trouvées pour chaque éléments... Avec une petite préférence pour l'air et l'eau. Le tout fait très spirituel, parfois new-age, plus que féerique. Mention spécial pour les titres de Antrabata, Lys, et Dandelion Wine.
Un CD intéressant, l'occasion de découvrir de nouveaux artistes !

♥ ♥ ♥ ♥ ♥

Valravn - Koder pa snor - Style : electro/trip-hop

Deuxième album des impressionnants danois. Cette véritable bombe entre électro ciselé, voix déchirante à la Björk & superbes instrumentations médiévales explose dans de superbes 'montées' progressives à donner le frisson. Un album incontournable pour les fans de Faun ou Omnia.

Avis : Valravn propose une musique intéressante mélant la modernité de l'electro à la musique traditionnelle nordique. Les ambiances sont feutrées et intimistes, et transporteront l'auditeur dans un univers fait de magie et de féerie... La voix de Anna Katrin est très belle, et fait fortement penser à Bjork. Un album riche en sonorités de tous genres... Une belle découverte !

♥ ♥ ♥ ♥ ♥

L'effet Defée - Al trop - Style : musique progressive

Superbe découverte ! La rencontre entre le lyrisme d'un duo harpe-voix et d'un combo puissant basse/batterie. Entre folie et mélopées féeriques sublimes, découvrez la voix incroyable (c'est le mot!) de Maude Trutet, soprano miraculeuse, rappelant KATE BUSH ou BJORK. Maude invente un conte en français inversé qui évoque la rencontre entre le monde des fées et le monde des humains. Alors passez "Al trop" (la porte) **!**

Avis : La première écoute vous rendra peut-être perplexe, car la musique de L'effet Defée est une musique étrange et assez difficile d'accès. La surprise passée vous découvrirez une ambiance mystérieuse et envoûtante, une voix sublime et un univers poétique bien particulier. A l'instar d'un Magma, le groupe a inventé tout un langage (du français inversé) et le résultat est assez intéressant, apportant une petite touche d'exotisme. Tantôt aérien, tantôt plus rock, Al trop vous invitera à un voyage aux mille saveurs !

♥ ♥ ♥ ♥ ♥

Alizbar & Ann' sannat - Welcome into the morning - Style : celtique

Vous avez pu découvrir Alizbar grâce à son merveilleux album de harpe féerique, le voici avec son groupe (déjà présent sur notre dernier livre berceuses des fées). Ann' Sannat mélange guitare, voix féminines, harpe, violon, flûtes, bodhran.
Le quintet celtique nous ouvre les portes d'un monde féerique imaginaire. Entre ballades irlandaises, écossaises, créations inspirées du pays des fées, la musique d'Ann Sannat bat au rythme de la terre gaélique. Magie, douceur, suprême grâce et élégance, cette musique vous donnera des envies de bonheur. (80' de musique)

Avis : Le musique du groupes vous emportera dans les pays des contes de fées, à travers des sonorités tantôt douces, tantôt plus entraînantes. Vous vous promenerez sur de vertes collines en profitant de la paix du soleil levant et savourerez la délicatesse d'une voix féminine enchanteresse... Hélas au bout d'un moment peut-être vous ennuyerez vous en raison d'une ambiance assez homogène. A réserver à ceux qui adorent le calme, les amateurs de musique plus "rock" risquent d'être frustrés.

♥♥♥♥♥

Eybec - Espurnes d'Anima - Style : ambient / heavenly voices

Avis aux amateurs de nappes éthérées et vaporeuses de Dark Sanctuary, d'ambiances hypnotiques à la Brian Eno, de guitares allongées et réverbées à la Cocteau Twins. La chanteuse catalane Eysa Eybec nous plonge dans une odyssée intimiste touchante et porteuse d'espoir. La force évocatrice d'un clavier assumé puissant et symphonique, est associé à une guitare aérienne 'post-rockienne', à des samples de violons ou du melodica. 'Ambiant féerique', symphonique, apaisant, aquatique ou lunaire, laissez-vous bercer par la musique de ce film imaginaire.

Avis : Tout est dit dans la présentation du label : vaporeux, aérien, féerique et parfois hypnotique, l'album de Eybec vous donnera l'impression de flotter au milieu des nauges parmi les anges et les fées. Le tout est assez homogène et pourtant n'inspire pas la monotonie. C'est le genre de cd parfait pour se relaxer après une dure journée de travail, où pour trouver le sommeil tout en douceur....

♥♥♥♥♥

Lily Storm - If I had a key to the dawn - Style : gothic/ambient

Après sa participation au livre Berceuses des fées, voici le nouvel album de la chanteuse 'Lily Storm'. À la manière de Lisa Gerrard, elle associe les ambiances atmosphériques à de superbes mélodies ancestrales ancrées dans les pays de l'est (Bulgarie, Roumanie...). Tous les morceaux sont joués avec des instruments traditionnels (duduk, riqq, zarb, bendir...). Beau, intimiste et émouvant.

Avis : une musique apaisante et contemplative, avec la belle voix de Lily. Les ambiances sont toujours très mélancoliques mais la musique parvient à ne pas être trop homogène grâce à l'utilisation des divers instruments traditionnels. Laissez-vous entraîner dans la douceur de fin d'été se déployant sur les contrées sauvages et indomptées des pays de l'Est...

♥♥♥♥♥

Within Temptation

Vous aimez la douceur d'une voix angélique et la puissance du rock et des musique symphoniques ? Vous connaissez donc sans doute Within Temptation ! si non, voici l'occasion de découvrir ce groupe mythique et même si le metal n'est pas trop votre genre, prêtez-y une oreille, vous risquez d'être agréablement surpris ;)

1996 - **Enter** : Le groupe sort son premier album, du gothique metal lent et triste aux atmosphères particulièrement enchanteresses. C'est alors l'un des premiers groupes de metal à avoir une chanteuse, et Sharon sera vite une icone avec ses longues robes de princesses.

1997 - **The Dance** : afin de pouvoir jouer dans l'un des plus gros festival metal, le groupe sort ce CD 3 titres, toujours aussi gothique.

2000 - **Mother Earth** : WT a évolué et nous présente une musique symphonique et épique aux textes influencés par la fantasy. C'est avec cet album que le groupe se fait véritablement connaitre et qu'il reçoit ses premières récompenses musicales. Les hollandais se produisent partout dans le monde et sortent leur premier DVD live.

2004 - **The silent force** : pour cet album, le groupe bénéficie d'un vrai orchestre pour ses parties symphoniques. Encore une fois, les récompenses pleuvent, un des titres est sur la BO du film Blood and chocolate et des extraits sont régulièrement diffusés en bande-son dans des séries ou des émissions télé comme la Star Ac !

2007 - **The heart of everything** : Le groupe atteint le sommet de son art avec cet opus. L'album s'est classé # 1 au Pays-Bas dans le top 100 des albums, ce qui en fait leur deuxième album numéro un. Il est aussi le premier album d'artistes néerlandais à s'être classé dans le United World Chart. Il a atteint la position # 38, en réalisant la vente de 50000 exemplaires dès la première semaine. Il est entré dans le top 10 dans huit pays et dans le top 100 dans onze pays. À la date du 30 mars 2007 l'album s'était écoulé a plus de 150 000 exemplaires.A noter que Frozen, un des titres. traite de la maltraitance des enfants, et les profits des ventes du single ont été reversés à un organisme de bienfaisance pour enfants.

En 2008, Le groupe sort un DVD, **Black Symphony**. Il s'agit d'un concert joué avec un orchestre symphonique, sans doute l'un des plus beau DVD musical réalisé à ce jour ! En 2009, WT sort **An Acoustic Night At The Theatre,** un album live acoustique cette fois plus intimiste que le grandiloquent Black Symphony.

Actuellement le groupe travaille sur son nouvel album !

Pour découvrir le groupe :

http://www.within-temptation.com/

et pour découvrir avec le son et l'image : http://www.youtube.com/user/wtofficial?blend=1&ob=4

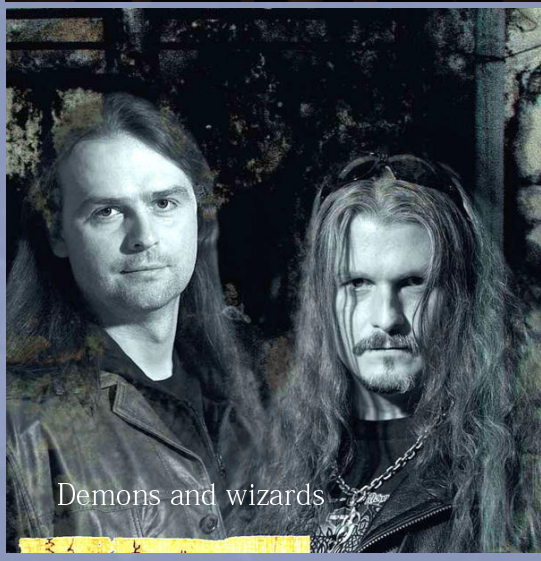
Fantasy et mythologie en musique

Des elfes aux trolls en passant par les dieux de différentes mythologies ou les créatures légendaires telles les dragons sont autant de thèmes qui inspirent les musiciens. Nombre de groupes et de compositeurs mériteraient d'être évoqués. Voilà pourquoi j'ai décidé de consacrer ce dernier article, non pas à un seul artiste, mais à plusieurs artistes et groupes s'inspirant de la fantasy et de la mythologie pour créer leur univers.

L'association des mots « fantasy » et « métal » fait directement penser au groupe italien Rhapsody (Of Fire), représentant par excellence du genre – voir Le Royaume de Fées, n°7. Ils ne sont cependant pas les seuls. Les Allemands de **Blind Guardian** s'inspirent depuis des années de l'univers de J.R.R. Tolkien et d'autres. Né en 1984 sous le nom Lucifer's Heritage, le groupe officie dans le style speed/power/heavy metal. Formé actuellement de Hansi Kürsch (chant), André Olbrich (guitare), Marcus Siepen (guitare) et Frederik Ehmke (batterie), Blind Guardian compte 9 albums studio et 2 albums live à son actif. Nightfall in Middle-Earth, sorti en 1998, directement inspiré du Silmarillion, est considéré comme leur meilleur opus. Le groupe prépare en ce moment une tournée qui doit célébrer la sortie de son 10e album, At the Edge of Time, le 30 juillet 2010. Impossible de parler de Blind Guardian sans parler de **Demons & Wizards**, side-project de Hansi Kürsch et de Jon Schaffer, guitarise du groupe américain Iced Earth. Leur première rencontre remonte à 1989, lorsqu'Iced Earth joue en premier partie pour Blind Guardian. Par la suite, les deux groupes multiplieront les tournées communes et leur collaboration débouche en 2000 sur la naissance de Demons & Wizards, premier album du groupe éponyme. Un second opus voit le jour en 2005. Les textes des chansons de Touched by the Crimson King sont essentiellement inspirés par La Tour Sombre, œuvre majeure de l'écrivain américain Stephen King. D'un point de vue musical, Demons & Wizards se rapprochent logiquement du style de Blind Guardian. Autre groupe s'inspirant directement de l'œuvre de J.R.R. Tolkien, **Battlelore** enregistre sa première démo en 1999. La musique du groupe finlandais composé de Kaisa Jouhki (chant clair), Tomi Mykkänen (grunts), Jussi Rautio (guitare), Jyri Vahvanen (guitare), Timo Honkanen (basse), Maria Honkanen (claviers, flûte) et Henri Vahvanen (batterie), est tantôt qualifiée d'epic/power metal, tantôt qualifée de folk metal. Battlelore compte 5 opus à son actif parmi lesquels Sword's Song, paru en 2003 et sur lequel figure le titre phare du groupe : Sons of Riddermark. The Last Alliance, dernier album en date, comporte un dvd reprenant leur prestation au Metal Female Voices Fest' en 2007. Battlelore est actuellement en studio pour l'enregistrement de son 6e album qui devrait être disponible au printemps 2011.

Autres influences, autres styles : beaucoup de groupes de métal puisent leur inspiration dans leurs racines celtes ou vikings. Ainsi, la mythologie se retrouve au premier plan. Blitzkrieg (premier nom de **Therion**) est fondé en 1987 par Christopher Johnsson. Si, dans les premières années, la musique jouée par le groupe est orientée death metal, elle évolue pour se diriger finalement vers un métal plus mélodique voire symphonique utilisant voix lyriques, chœurs et orchestre. Les textes de Therion font la part belle à la mythologie qu'elle soit scandinave, sumérienne, hindoue,… à travers des titres comme Eye Of Shiva, Thor, The Blood Of Kingu,… Christopher Johnsson (seul membre permanent de Therion) a ainsi 13 albums studio et 3 albums live à son actif. Sitra Ahra sortira, quant à lui, en septembre 2010 et sera suivi par une tournée. **Eluveitie** est né en 2002. La particularité de ce groupe suisse de folk/death metal est d'avoir une partie de ses textes écrits dans une une forme ancienne de gaulois (Eluveitie signifie d'ailleurs « Je suis l'helvète »). L'appellation folk lui vient sans doute des instruments utilisés par les musiciens : vielle à roue, bodhrán, flûte, cornemuse, mandore,… et de ses reprises de musiques traditionnelles (notamment Andro). Au niveau du chant, Eluveitie mêle voix féminines et grunts. A l'heure actuelle, le groupe compte un EP et 4 albums à son actif. A noter que leur troisième opus, Evocation I - The Arcane Dominion, est entièrement acoustique. Il peut ainsi être écouté par les fans de métal et par les autres.

Blind gardian


Demons and wizards

Battlelore

Therion

Enya

Lisa Gerrard

Loreena Mc Kennit

Elane

Irfan

Le métal n'est évidemment pas le seul genre qui peut être associé à la Fantasy. D'autres styles, qu'ils utilisent des voix éthérées, des rythmes celtes ou médiévaux, font partie de cet univers. Voix légendaires, on ne présente plus ces grandes dames que sont Lisa Gerrard, Enya et Loreena McKennitt. Elles ont influencés toute une génération d'artistes. Parmi eux, le groupe allemand **Elane** fondé en 2001. Composé de Joran (chant, flûte), Skaldir (chant, guitare, clavier), Nico (clavier, chant), Katrin (violon, chant) et Simon (violon, clarinet), Elane a déjà sorti un Ep et 3 albums et a joué dans de grands festivals comme le M'era Luna, le Wave Gotik Treffen ou le Trolls et Légendes. Les chansons du groupe sont écrites en allemands, en anglais et en Quenya, langage elfique créé par J.R.R. Tolkien. Leur musique est quant à elle qualifiée de « dark fantasy folk ». Groupe aux sonorités plus orientales, Irfan est né en Bulgarie en 2001. La voix de Denitza Seraphimova, qui n'est pas sans rappeler celle de Lisa Gerrard, et les instruments traditionnels nous emmènent hors du temps. Le groupe a sorti 2 albums : **Irfan** (en 2006) et Seraphim (en 2007) et a donné plusieurs concerts en Belgique, aux Pays-Bas, en France, en Allemange,…

Enfin, il y a la musique instrumentale qui accompagne ces épopées du grand écran et nous emmène dans d'autres mondes. Impossible de terminer cet article sans évoquer quelques-uns de ces compositeurs tous aussi talentueux les uns que les autres. Le premier auquel on pense est sans doute **Howard Shore**. Né en 1946 à Toronto, il étudie Berklee College of Music de Boston avant de fonder le groupe Lighthouse dans lequel il compose et joue du saxophone et de la flûte. Il compose ensuite de nombreuses musiques pour des émissions télévisées. Nous sommes alors bien loin de ce qui peut sans doute être considéré comme son chef d'œuvre : les 12 heures de musique qu'il compose pour l'adaptation cinématographique de la trilogie du Seigneur des Anneaux par Peter Jackson. Il reçoit d'ailleurs 2 oscars (l'un pour La Communauté de l'Anneau, l'autre pour Le Retour du Roi). Howard Shore a d'ors et déjà confirmé qu'il écrirait la musique pour Bilbo le Hobbit, qui devrait sortir en 2012. **John William**s, né en 1932 à New York, est un monstre sacré de la composition. Fils d'un percussionniste professionnel, il compose sa première œuvre (une sonate pour piano) à 19 ans. Bien des années plus tard, il est compose la musique des Dents de la mer, de Star Wars, d'ET, l'extraterrestre, d'Indiana Jones ou encore de Harry Potter. En effet, si Patrick Doyle et Nicholas Hooper prennent sa succession pour les épisodes suivants, c'est John Williams qui écrit la musique des trois premiers films. Il sera d'ailleurs nominé aux Oscars pour la musique d'Harry Potter à l'école de sorciers et Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban. Au cours de sa longue carrière, John Williams a été nominé 45 fois et a remporté de 5 statuettes (dont une pour l'épisode IV de Star Wars – Un Nouvel Espoir). **Hans Zimmer**, né en 1957 à Francfort, est un musicien autodidacte. En effet, il n'a jamais étudié le solfège et à étudier le piano durant… 2 semaines ! C'est pourtant dans la composition qu'il se lance : d'abord dans un groupe de musique électronique (Ultravox), puis en tant qu'assistant de Stanley Myers (un compositeur britannique). En 1988, Hans Zimmer sort de l'ombre grâce à sa nomination aux Oscars pour la musique du film Rain Man. Il fonde ensuite son propre studio (Media Ventures) qui lui permettra de lancer plusieurs autres compositeurs. Quelques années après son Oscar pour la musique du Roi Lion des studios Disney, Hans Zimmer compose la musique de Gladiator, du Roi Arthur, du Dernier Samouraï mais aussi celle des deux derniers volets de Pirates de Caraïbes. **Harry Gregson-Williams** est né au Royaume-Uni en 1961. Il est en quelque sorte un des élèves d'Hans Zimmer puisqu'il a travaillé avec lui pour Media Ventures pendant plusieurs années. Harry Gregson-Williams a ainsi composé la musique des 4 films de Shrek mais également pour les deux premiers films tirés de l'œuvre de C.S. Lewis, Le Monde de Narnia. Dernièrement, Harry Gregson-Williams a aussi écrit la musique de l'adaptation cinématographique du jeu vidéo Le prince de Perse.

Il y a évidemment encore des dizaines d'artistes et de compositeurs qui mériteraient d'être évoqués dans cet article. Malheureusement toutes les choses ont une fin. J'espère avoir pu vous faire découvrir de nouveaux horizons musicaux à travers ces quelques chroniques. Je ne voudrais pas terminer sans remercier Azylis qui m'a permis de participer à cette belle aventure. Un grand merci également aux personnes qui ont apporté leur contribution à mes articles. Et merci à tous ceux qui ont suivi le Royaume des Fées au cours de ces différents numéros.

Elwing Isiliel

http://www.myspace.com/elwingisiliel

Toutes les informations/photos sont extraites des sites officiels de groupes/artistes, de leurs pages francophones ou de leurs myspace.

Quelques liens pour découvrir les artistes et leurs œuvres :

Battlelore : http://www.battlelore.net/ - http://www.myspace.com/battleloremusic

Blind Guardian : http://www.blind-guardian.com/ - http://www.myspace.com/blindguardian

Demons & Wizards : http://www.myspace.com/blindguardian - http://www.myspace.com/demonswizards

Elane : http://www.elane-music.com/ - http://www.myspace.com/elanemusic

Eluveitie : http://www.eluveitie.ch/en/ - http://www.myspace.com/eluveitie

Enya : http://www.enya.com/ - http://www.youtube.com/user/enyatv?blend=2&ob=4

Hans Zimmer : http://www.hanszimmer.com/ - http://www.myspace.com/hanszimmermusic

Harry Gregson-Williams : http://www.harrygregsonwilliams.com/

Howard Shore : http://www.howardshore.com/

Irfan : http://www.myspace.com/irfantheband

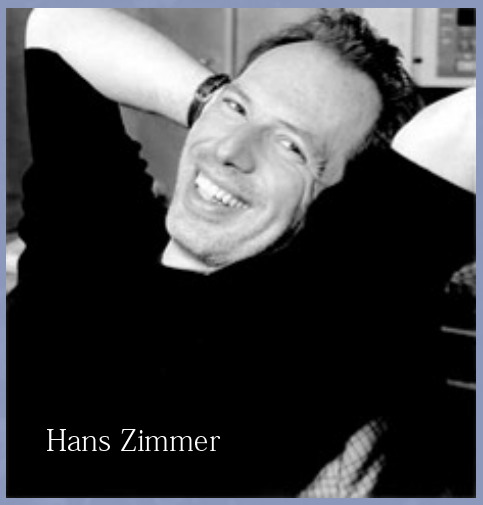
John Williams : http://www.johnwilliams.org/

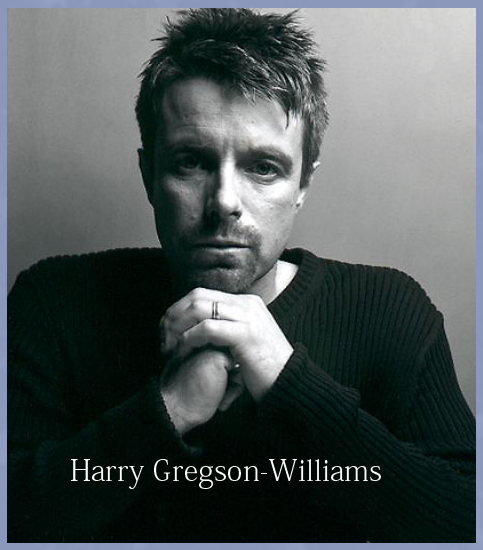
Lisa Gerrard : http://www.lisagerrard.com/ - http://www.myspace.com/lisagerrard

Loreena McKennitt : http://www.quinlanroad.com/ - http://www.youtube.com/user/quinlanroad

Therion : http://www.megatherion.com/ - http://www.myspace.com/therion

Howard Shore


Hans Zimmer


Harry Gregson-Williams

Les croyances amérindiennes

Vous vous souvenez sans doute que ce thème était déjà traité au précédent numéro... Une lectrice qui s'y connait très bien sur le sujet nous a fait part de ses remarques et a rédigé une version corrigée et améliorée de notre article qui comportait de nombreux défaut. Merci donc à Lia Vilorê !

Les croyances des Amérindiens

La spiritualité occupe une grande place dans la vie des tribus amérindiennes. Les Amérindiens sont ce qu'on appelle des animistes : ils croient que le naturel et le surnaturel sont ensemble, sans frontière, sur ce même ce monde, que toute chose de ce monde abrite une âme qu'il convient de respecter et honorer si l'on souhaite attirer ses faveurs plutôt que ses foudres. Leurs activités quotidiennes comme leurs rites, leur comportement et leurs croyances témoignent d'un immense respect envers la nature et le monde qui les entoure. Les Amérindiens attachés à leurs traditions se racontent encore aujourd'hui les mythes fondateurs de leurs différents peuples, pratiquent une religion et se transmettent de génération en génération nombre de légendes.
À l'instar des peuples celtes, les Amérindiens n'ont pas la notion d'opposition, donc pas de pensée manichéiste, donc pas d'Enfer. Les esprits ont des humeurs, et certains peuvent se montrer plus bienveillants envers l'être humain que d'autres plus malicieux.

Les mythes

Avant tout, il convient à ne pas prendre les généralités de cet article au pied de la lettre. Le continent nord-américain compte des centaines de tribus amérindiennes, trois cents à cinq cents langues réparties dans une cinquantaine de familles linguistiques, en conséquence on parlera ici plus de « peuple » que de « tribu », chacun possédant ses propres mythes, ses rites et ses croyances. Cependant, la peuple le plus important autant par l'étendue de son territoire que sur le nombre de ses membres est le peuple Navajo en Arizona.
Ceci étant dit, chez les Amérindiens le spirituel imprègne toutes leurs activités. Il prend toutefois des dimensions plus solennelles à certaines occasions (mariage, décès, maladie, guerre...) Le calumet de paix est un outil spirituellement vénéré par les Amérindiens. Les calumets étaient utilisés seulement pour confirmer l'amitié, ou demander aux esprits d'éclaircir le jugement de quelqu'un afin qu'il puisse parvenir à prendre de sages décisions. Il était aussi utilisé comme gage de paix entre différentes factions en temps de guerre. Chez les Amérindiens, le fait de fumer le calumet cérémoniel représente une manifestation spéciale de la communication avec le monde des Grands Esprits.

Pour les différents peuples, la nature occupe une grande place dans la vie spirituelle. Ils comprennent et respectent les multiples esprits de la nature. Les nations autochtones ont une spiritualité bien vivante qui repose sur la communication profonde de l'être humain avec les différents aspects de la vie animale, la nature et la terre-mère. Cette relation respectueuse entre l'Homme et la nature est typique de l'animisme. Chez un homme de la tribu, la chasse et la pêche sont des occasions pour entretenir cette relation avec les esprits des animaux. La chasse n'est pas un sport, mais une simple nécessité à pourvoir. À cette seule fin, l'homme devient chasseur et l'animal la proie dans un ordre naturel des choses. Il est à ce titre d'usage pour un chasseur de remercier sa prise pour son sacrifice et d'honorer son esprit. Culturellement, les Amérindiens se présentent donc comme rigoureux dans leur conservation et raisonnables dans leur exploitation des ressources naturelles.

La recherche de l'équilibre et le maintien de l'harmonie avec le monde (nommé « Hozho » pour les Navajo) deviennent des préoccupations de tous les jours qui orientent et conditionnent la vie et les actions de tous. Le cercle constitue une approche globale de la compréhension de la vie et des êtres vivants. Dans le cercle, tous les éléments de la création, soit les humains, les animaux, les plantes, l'air, le feu, l'eau, la terre, les étoiles, etc. forment un tout indivisible. En d'autres mots, le cercle est un mode de vie et une façon de penser unique chez les Amérindiens.

Le chamanisme

Le chamanisme est une religion basée sur le culte de la nature et sur la croyance aux esprits. Chez les peuples amérindiens, le terme « chaman » est un terme générique qui désigne aussi bien le guide spirituel que le guérisseur, donc une personne très importante ayant beaucoup d'influence au sein de sa tribu. Les chamans sont souvent les ponts entre le monde des esprits et le monde des hommes. Cependant, on ne devient pas chaman de la même manière. Soit les chamans sont des élus ayant accédé à un niveau de conscience supérieur après une période d'ascétisme, à des visions ou des rêves qui leur confèrent leur pouvoir. Soit il s'agit d'un long apprentissage oral de maître à élève allant sur plusieurs années, où l'apprenti ne prendra la succession que lorsqu'il saura réciter par cœur le corpus de texte sacrés. À titre d'exemple, chez les Navajos, le chaman, ou homme médecine, est appelé « hataali » qui signifie « le chanteur ». Car les différents rituels et cérémonies de guérison sont conduits par un ensemble de chants plus ou moins longs ou difficiles qu'il faut chanter tels que les ont enseignés les Êtres Sacrés. Quoi qu'il en soit, les chamans sont des personnages très puissants. Chez de nombreux peuples primitifs, il y a des individus qui ont des pouvoirs exceptionnels. Le pouvoir de guérir les maladies, de prévoir l'avenir, d'établir le contact avec les esprits, d'interpréter les rêves, etc.

L'une des responsabilités la plus importante de certains chamans est d'extirper un mauvais sort du corps d'un malade qui, parfois, pourrait avoir été la proie d'un ennemi. Ce que l'on entend par « ennemi » est quelqu'un qui jette un sort à un homme, un peuple, un lieu, etc. Pour pouvoir communiquer avec les esprits, les chamans dansent, jeûnent, donnent des offrandes ou s'infligent de violentes douleurs. Certains rites de guérison sont très fatigants physiquement, alors que certains autres moins importants sont remplis de moment d'allégresse et d'action de grâce.

La plupart des Amérindiens sont très attentifs à leurs rêves, car ils peuvent fournir à l'âme ce qu'elle désire. Pour bénéficier des visions et de rêves plus clairs et plus explicites, les chasseurs et les pêcheurs doivent fournir sur une base fréquente des remerciements et des offrandes. Pour contribuer au bonheur et à la subsistance de la création, l'homme doit rendre hommage aux esprits au moyen de rituels et d'offrandes généreuses. Pour les Amérindiens il est primordial de suivre ou de réaliser ses rêves et ses visions, ceci afin de maintenir l'équilibre et l'harmonie dans le cercle. La pensée religieuse divise le monde en trois composantes. Le monde visible : animaux, terre, etc. Le monde invisible : mort, terre inconnue, etc. Le monde céleste : étoiles, esprits, etc. Les Amérindiens croient que les maladies, la mort ou les accidents sont causés par de puissants désirs insatisfaits. La seule explication plausible pour eux est que l'âme frustrée frappe le corps un jour ou l'autre.

Les légendes

Chaque ethnie amérindienne a ses propres légendes. Comme toujours, elles servent à expliquer toutes sortes de choses. Par exemple, voici deux légendes expliquant la création du sirop d'érable :

Légende micmac

Par une journée de tôt printemps, alors que le vent était encore frisquet, une vieille femme Micmac alla ramasser la sève des érables et, comme elle goûte meilleure chaude, elle en mit dans un pot de terre cuite qu'elle plaça au-dessus de son feu de tepee. Fatiguée, la vieille femme alla s'étendre pour se reposer. Lorsqu'elle se réveilla, le soir était déjà là.
Dans le pot, elle trouva un sirop doré, clair et sucré.

Légende algonquienne

Le chef de la tribu prit son tomahawk de l'érable dans lequel il l'avait enfoncé la veille. Comme le soleil montait dans le ciel, la sève se mit à couler de l'entaille. Sa femme la goûta et la trouva bonne. Elle s'en servit pour cuire la viande ce qui lui évita d'aller à la source pour chercher de l'eau. Le goût sucré et l'odeur douce furent très appréciés par le chef.
Il appela le sirop dans lequel avait bouilli la viande, Sinzibucwud, mot algonquin qui veut dire : « Tiré des arbres ».

La Légende du Dream Catcher

Il y a bien longtemps le monde était à ses débuts et le vieux chef spirituel des Lakotas était sur une haute montagne où il eut une vision.

Dans cette vision, Iktomi lui apparut sous la forme d'une araignée. Il parlait dans une langue sacrée que seuls les chefs spirituels pouvaient comprendre. En parlant, Iktomi prit la baguette de l'ancêtre, puis du crin de cheval, des perles et des offrandes et commença à tisser une toile d'araignée.

Il parla à l'ancêtre des Lakotas des cycles de la vie et comment nous commençons nos vies comme enfants en bas âge, puis comme enfants qui vont devenir adultes et finalement nous devenons vieux et l'on doit s'occuper de nous comme des enfants, ainsi le cycle est fermé.

Mais, dit Iktomi en continuant à filer sa toile, dans chaque époque de la vie, il y a des forces, certaines bienveillantes, d'autres malveillantes. Si vous écoutez les conseils des premières, elles vous dirigeront dans la bonne direction, mais si vous écoutez les tromperies des secondes, elles vous blesseront et vous dirigeront dans la mauvaise direction.

Il continua : "Il existe beaucoup de forces et de directions différentes qui peuvent aider ou contrarier l'harmonie de la nature ainsi que les enseignements du Grand Esprit."
Tout en parlant, l'araignée continuait à tisser sa toile en partant de l'extérieur vers l'intérieur. Lorsqu'il eut fini, Iktomi donna à l'ancêtre des Lakotas la toile d'araignée et lui dit : "Regarde cette toile, c'est un cercle parfait, mais il y a un trou au centre. Si tu utilises cette toile pour aider ton peuple et faire bon usage des rêves et des visions, alors la toile attrapera vos bonnes idées et les mauvaises s'échapperont par le trou."

L'ancêtre donna sa vision à son peuple et maintenant les Sioux utilisent le capteur de rêves comme toile de leur vie. Il est suspendu chez eux au-dessus de leur lit pour soutenir leurs rêves et leurs visions et leur permettre d'accomplir leur destinée.

La vila

Fée des forêts ou fée des eaux? La Vila (plur. *Vily*) reste un peu mystérieuse. Ce qui est sûr, c'est que son domaine se trouve en Europe de l'Est. Selon la tradition, chaque groupe humain avait sa propre Vila, qui gardait les récoltes et enseignait les arts civilisateurs que sont la culture des plantes et les soins aux animaux. Elles étaient également douées pour la musique. Mais les hommes ayant appris à se faire la guerre, elles se sont cachées et ont perdu une partie de leur nature bienveillante, de sorte que les histoires de Vily qui nous sont parvenues sont des histoires de trahison.

A L'AUBE DES TEMPS:

En ce temps lointain, où les gens vivaient en harmonie avec le ciel et la terre, un roi et une reine avaient un fils. Pour sa majorité, ils firent une grande fête, où grands et petits vinrent rendre hommage au jeune homme. Fées et sorcières faisaient aussi partie des invités, et le prince se vit offrir quantité de dons. Mais son cœur était triste, car il ne connaissait pas l'amour.

En ce soir de fête, il sortit solitaire dans les jardins, et sous les arbres du parc, il aperçut une gracile forme blanche. C'était une petite fée. Il l'appela, et elle dansa pour lui, en son honneur. Toute la journée du lendemain, il attendit le soir, et fut heureux de la revoir sous les arbres. Elle paraissait plus grande. De nouveau, elle dansa pour lui. Et ce fut ainsi chaque soir. Chaque soir, la fée, qui était une Vila, était plus grande. Jusqu'au soir où il se mit à genoux devant elle pour lui demander sa main. Il lui promit de l'aimer toujours, et elle lui promit d'être à lui tant qu'il serait fidèle à ses promesses…

Leur mariage fut splendide et le couple vécut sept ans dans une harmonie parfaite. Puis le vieux roi mourut, et son fils fut couronné. De nouveau il y eut fête, où furent invités les créatures magiques et les hommes. L'attention du jeune roi fut attirée par une magnifique jeune femme aux longs cheveux roux. Profondément troublé, il ne put la quitter des yeux, et ne prit pas garde que celle qui était son épouse perdait sa taille et sa gaîté. Quand elle disparut, rejoignant le domaine des arbres et ne laissant derrière elle qu'une robe vide, il l'avait oubliée, et n'eut rien de plus pressé que d'organiser son mariage avec la splendide rousse. Or celle-ci se révéla vite pour ce qu'elle était en réalité: une sorcière au cœur sec et froid…

Le jeune roi comprit alors son erreur. Il bannit sa seconde épouse, et repartit sous les arbres du jardin, dans l'espoir de retrouver son véritable amour. Hélas, il eut beau revenir chaque soir errer dans le parc, jamais elle ne revint à lui. Il mourut là, sous les arbres, alors qu'il était devenu très âgé. Quand on le trouva, il souriait; avait-il retrouvé son amour perdu?

Les Vily, comme toutes les fées, détestent la trahison. Cette histoire illustre l'isolement de l'homme qui a rompu le lien qui l'unit à la nature. Recréer ce lien peut prendre toute une vie…

AQUATIQUES FEES VENGERESSES:

Dans un monde où l'homme et les forces de la nature sont devenus antagonistes, les Vily hantent désormais les domaines aquatiques. Immortelles, elles se régénèrent chaque année au sein des sources et torrents où elles se cachent. Elles protègent les poissons, effraient les pêcheurs par leurs cris, déchirent nasses et filets. Elles cassent les pales des roues à aube des moulins, font s'effondrer les digues. Elles envoient des orages sur les champs cultivés et s'en prennent aux jolies filles qui viennent muser sur le bord de l'eau. Ainsi expriment-elles leur rancune envers les humains oublieux des liens anciens avec l'harmonie du monde…

Certains la disent fée des eaux..

Dans leurs bons jours, elles aident aussi à retrouver les corps des noyés, guérissent les fièvres des marais et les ulcères, et peuvent même rendre la vie aux morts. Mais il est bon de ne jamais oublier qu'elles sont les vengeresses impitoyables de la trahison, comme dans cette histoire:

C'était une jolie fille dans un village. Quand elle passait, tous arrêtaient leur ouvrage pour la regarder. Même les animaux prenaient plaisir à la contempler. Elle, elle aimait le bord de la rivière, où elle se mirait longuement dans l'eau claire. On la disait fille de fée. Tous l'aimaient, et le fils du seigneur encore plus que les autres. Elle se laissa séduire et crut à son discours, qu'il l'épouserait dès qu'il rentrerait du pays lointain où son père l'envoyait. Mais le jeune homme était volage, il ne revint pas car il s'était épris d'une autre. Alors, elle s'étiola dans son attente au bord de la rivière, et un jour elle ne revint pas. « Elle s'est noyée par chagrin», dit-on, ou encore « Sa mère l'a emportée pour la consoler ».

On l'oublia bientôt, car le jeune seigneur revint avec une fiancée, et l'on prépara les noces. Mais du haut des tours du château, n'entend-il pas un chant comme une plainte? Et dans les miroirs, ne voit-il pas comme un visage? Et au loin près de la rivière, ne voit-il pas comme une forme fuyante? Même sa fiancée ne peut le retenir, il va là-bas, du côté des eaux troubles, où des bras l'enserrent, l'entraînent, pour célébrer d'autres noces…

C'est l'histoire de la première Vila, celle d'un amour trahi. La Vila est une reine des eaux corrompues, où le ciel ne se reflète pas. Son amertume a envahi les ondes, et tout homme qui s'approche est comme un fiancé parjure. S'il se laisse subjuguer, il connaîtra les noces de la trahison…

D'autres l'imaginent au fond des forêts…

LES VELANES ET FLEUR DELACOUR

Sous le nom de ***Vélanes***, les Vily ont fait leur entrée dans les pages de la saga Harry Potter, au tome 4, « Harry Potter et la Coupe de Feu ».

Lors de la Coupe du Monde de Quidditch, elles sont les mascottes de l'équipe de Bulgarie, et Harry et Ron tombent sous leur charme enchanteur: « Mais une centaine d'entre elles venaient de faire leur apparition sur le terrain et la question de Harry trouva sa réponse. Les Vélanes étaient des femmes... Les plus belles femmes que Harry eût jamais vues... sauf qu'elles n'étaient pas - qu'elles ne pouvaient être - humaines. Cette constatation rendit Harry perplexe et il essaya de déterminer ce qu'elles étaient exactement. Comme se pouvait-il que leur peau scintille ainsi comme un clair de lune, que les cheveux d'or blanc volent derrière elles, alors qu'il n'y avait pas le moindre vent... Mais à ce moment, la musique retentit et Harry ne se soucia plus de savoir à quel genre d'êtres il avait affaire - d'ailleurs, il ne se soucia plus de rien du tout. »

Elle se venge de celui qui la trahit !

Concurrente de Harry dans la compétition de la Coupe de Feu, la belle Fleur Delacour est la petite fille d'une Vélane (autrement dit d'une Vila). Blonde aux yeux bleus, elle éclipse les autres filles par sa beauté. Elle paraît d'abord froide et arrogante, mais voue ensuite une grande reconnaissance à Harry après qu'il ait délivré sa petite sœur Gabrielle lors de la deuxième épreuve du concours.

Par la suite, elle épouse Bill, l'aîné de la fratrie Weasley, après avoir vaincu les réticences de la mère de celui-ci. Il semble en effet que Molly Weasley n'ait guère apprécié cette sans doute trop jolie jeune fille. Mais les deux femmes tomberont dans les bras l'une de l'autre après que Fleur ait déclaré qu'elle était assez belle pour deux, le pauvre William ayant en effet été défiguré par une blessure au visage reçue lors d'un grand combat avec les Mangemorts. Ils auront trois enfants.

Ainsi le rôle de Fleur Delacour contribue-t-il à la réhabilitation des Vily: sa loyauté envers Bill Weasley, son rôle dans l'Ordre du Phénix et sa prise de risque dans le combat contre les Mangemorts en font un personnage assez éloigné de la rancunière Vila traditionnelle.

Belle pour deux, Fleur Delacour, petite fille d'une vila !

Lughnasad

Lughnasad, ou Lammas, est la fête du pain et des récoltes. On la célèbre le 31 juillet. Le soleil décroit et les jours raccourcissent. Les moissons ont mûri. Couper les blés symbolise la mort et la transformation.

Un peu d'histoire :

Lughnasad était une fête en l'honneur de la Déesse Tailtiu qui représentait la Terre-Mère en Irlande, l'Irlande elle-même mais en tant qu'Omphalos (le nombril du monde, le point de l'espace où se rejoignent le ciel et la terre, les morts et les vivants, mais aussi où s'anihile le temps) royal. La souveraineté féminine de l'Irlande est ainsi mise en évidence, comme c'est souvent le cas. C'est Lug en personne qui fut le promoteur de la fête en l'honneur de sa nourricière. Celle-ci est morte pour assurer la perennité de son peuple et chaque fête lui permet de « revenir » pour maintenir la richesse matérielle.
Pour célébrer cette fête, les jeux étaient à l'honneur, des jeux funèbres en l'honneur de la Mère de Lug. Les richesses doivent être exposées : or, argent, jeux, musique etc. On faisait aussi des concours d'éloquence, le tout dans la bonne humeur obligatoire, pas de querelles, l'amitié devait prévaloir avec l'honnêteté, la légèreté. La magie noire était interdite également.
En transposant cela pour la Gaule, la fête peut tout à fait demeurer une fête en l'honneur de notre sol et de la Terre-Mère (sans son aspect de fertilité dévolu ici au roi) tout en fêtant la souveraineté de son Fils Lugus, un des Dieux les plus importants du panthéon celtique gaulois également.
Les jeux duraient environ une semaine, l'amitié, la paix, l'abondance matérielle et la pureté morale (il est même interdit de se moquer des autres) sont à l'honneur. Les musiciens jouent qu'ils sont bons ou non, on montre ses compétences dans divers domaines. Et le roi récompensait chacun selon son art.
Le roi montre les meilleurs côtés de la royauté, le don de soi et le partage, la générosité royale.
Dans cette atmosphère d'honnêteté, il semble pertinent de favoriser les échanges commerciaux et économiques (foires et autres échanges), le règlement des questions politiques, les mariages, l'audition des poètes et musiciens, les trèves militaires etc.
La christianisation en a fait, peu à peu une fête uniquement agraire (récoltes, moissons) et à lire les descriptions modernes de cette fête et l'accent mis sur les moissons systématiquement, il apparaît que beaucoup de païens ont été influencés par cette vision simpliste de la fête. Pourtant il faut bien garder à l'esprit son aspect paradoxal : la mort et la joie de l'abondance se côtoient.

Le visage de la Déesse :

Lughnasad est l'automne celtique. La nature est sèche souvent, la chaleur du soleil a déjà fait jaunir quelques feuilles voire quelques arbres. Mais cela dépend de la région où vous vivez, le visage de la Déesse est assez différent selon les lieux…
C'est une bonne période pour rendre grâce à la Déesse de ce qu'elle nous a accordé suite aux prières et aux rituels des fêtes précédentes. Rosmerta, la Déesse de l'abondance peut être mise à l'honneur en plus de Lugus mais la Grande Déesse Mère également.

La Mère est considérée comme généreuse et son don est gratuit, comme doit l'être celui du roi en cette période. La maternité nous offre le moyen de découvrir cette facette en nous, nous donnons à nos enfants sans compter et sans rien attendre en retour que leur bonheur et leur réalisation en temps qu'individu.
Lughnasadh est un bon moment pour remercier les mères terrestres, pour prier le Trois Matres familiales, et pour réfléchir à notre rôle de femme dans son aspect maternel (que nous ayons des enfants ou non).

Proposition d'activités :

Se promener dans les champs, les vergers, près des lacs ou des puits et constater les dons des Dieux. Faire des noeuds de moisson avec des épis de blé, ou des petites poupées en épis de maïs (pour décorer l'autel), c'est une vieille coutume de folklore. Préparer toutes sortes de pain (par exemple, en forme de couronnes pour symboliser le soleil).
Mais aussi : faites la paix avec vos ennemis quand c'est possible, travaillez à plus de sereinté dans votre vie, Soyez honnêtes si ce n'est pas dans vos habitudes,faites l'expérience du don gratuit.

Célébration :

Prenez une coupe remplie de vin ou d'une autre boisson entre vos mains et levez-la vers le ciel en disant :

Gracieuse Déesse de l'abondance,
bénis ce vin et pénètre-le de ton amour.
En vos noms, Déesse Mère et Dieu Père,
je bénis ce vin (ou ce mélange, ce jus de fruits, etc.).

Soulevez un plateau de gâteaux (de pain, de biscuits) vers le ciel avec vos deux mains et dites :

Dieu tout-puissant des récoltes,
bénis ces gâteaux et pénètre-les de ton amour.
En vos noms, Déesse Mère et Dieu Père,
je bénis ces gâteaux (ou ce pain, etc.).

Alimentation :

Etant donné que Lughnasad correspond à la fête du pain, celui ci est bien évidemment à l'honneur. Mais vous pouvez également garnir votre table de fruits de saisons, préparés nature ou en dessert (salades de fruits, tartes, etc). Notez également que des pâtes ou des tortillas sont un excellent repas ce jour là. Du côté de la boisson, du vin, de la bière ou le traditionnel hydromel feront l'affaire sans problème.

Recettes :

LAMMAS LOAF :

Ingrédients :
2 sachets de levure
1 tasse + 1/2 d'eau tiède
1/4 de tasse de beurre fondu
1/2 tasse de miel
2/3 de tasse de lait
3 tasses de farine de blé à pâtisserie
3 tasses de farine de blé concassé

Comment procéder :
Mélangez la levure et l'eau chaude dans un grand bol. Dans un autre bol, mélangez le beurre et le miel jusqu'à ce que le miel soit dissout. Ajoutez ensuite le lait. Lorsque le mélange de levure s'est refroidi, ajoutez-y le mélange de lait puis deux tasses de farine à pâtisserie et deux tasses de farine de
blé concassé, une tasse à la fois. Ajoutez graduellement le reste des farines en pétrissant la pâte à la main. Pétrissez ensuite pendant au moins 10 minutes. Graissez le fond du bol, replacez la pâte dedans et couvrez d'un linge humide. Laissez la pâte lever dans un endroit chaud environs une heure. Pétrissez la pâte encore, divisez la en deux et placez les dans des moules ronds de 20 cm de diamètre, graissés. Couvrez et laissez lever une autre heure. Préchauffez le four à 220°C. A ce moment vous pouvez dessiner quelques symboles pour l'occasion sur votre pain à l'aide d'un couteau. Laissez cuire le pain pendant 35 min, enlevez les pains de leurs moules à leur sortie. Beurrez le dessus de vos pains et laissez refroidir.

GATEAUX DE LAMMAS (Bannock pitcaithly) :

Ingrédients :
220 gr. de farine
115 gr. de beurre
50 gr. de sucre en poudre
30 gr. d'amandes effilées
30 gr. de mélange de zestes et de fruits confits

Comment procéder :
Préchauffez le four à 160°C et beurrez une plaque. Tamisez la farine et ajoutez y le sucre, le beurre puis mélangez soigneusement jusqu'à obtenir une pâte. Ajoutez ensuite les amandes et les fruits confits, en vous assurant qu'ils sont également répartis. Formez un rond épais sur une planche farinée et piquez toute la surface avec une fourchette. Placez la pâte sur la plaque et enfournez la pendant 45 à 60 minutes dans le four. Laissez refroidir et servez tranché et beurré.

Symboles et correspondances :

Encens : sauge, cèdre.
Arbres : noisetier, noyer.
Fleurs : rose, belladone.
Couleurs : jaune, orange, vert foncé.
Chandelles : vertes, jaunes.
Pierres : jaspe rouge, jade, malachite.
Planète : Soleil.
Carte du tarot : Forte, arcane majeur 8.
Influence : courage, succès, protection.

Brodeuse d'étoiles

écrit par Clémentine Ferry, d'après une image de Rozenn Illiano

« Ne cultivons pas notre peine, l'Eternité s'en chargera. » [Maurice Maeterlinck]
« Ce sont les étoiles, les étoiles tout là-haut qui gouvernent notre existence. » [Shakespeare]

Serindë était morte.

A l'origine fée, elle avait été mortellement poignardée par sa sœur Jimlë, jalouse de sa beauté.

Serindë était morte et errait maintenant seule dans le monde des Morts. Ses cheveux jadis si noirs se transformaient en un blanc laiteux. Et ses yeux verts ressemblaient à deux sombres agates.

Assise sur le toit d'une église en ruines, ses yeux vagabondaient dans un ailleurs un peu plus joyeux. Elle comptait les jours. Mais les jours existaient-ils vraiment au Pays des Morts ?

Serindë s'ennuyait victime de l'insoutenable Eternité. Elle aurait aimé la battre, l'Eternité et la déchirer en tous petits morceaux. Mais l'Eternité, cette terrible tourmenteuse, lui échappait sans cesse et se riait d'elle.

Parfois, Serindë se demandait si quelqu'un d'autre attendait comme elle, quelque part au loin. En regardant les corbeaux passer au-dessus de sa tête, elle les imaginait enfants, autrefois, chantant sous la pluie et courant après la lune. Serindë les appelait alors doucement, mais à chaque fois se souvenait qu'elle n'avait plus de voix.
C'est l'une des choses qu'ILS vous retirent quand vous arrivez chez les Morts. Serindë avait aussi perdu son cœur et son âme.
La Tristesse ? Elle ne la connaissait plus.
L'Amour ? Elle ne le ressentait plus.
La Joie ? Elle l'avait oublié.
Seul l'Ennui persistait. L'Ennui et la Morosité.
Mais le pire pour Serindë, c'était le vol de la Douleur. Au fond d'elle, la fée avait mal, mais la sensation n'existait plus.

Souvent, Serindë regardait sa robe blanche, seul lien avec sa vie passée.
Elle caressait le tissu délicat, lentement, encore et encore. Elle touchait son ventre là où le couteau s'était enfoncé dans la chair. La plaie s'ouvrait et se refermait constamment comme des yeux face au soleil. Serindë aurait voulu cesser ce manège pour ne plus voir son sang couler puis réintégrer son corps. Elle était persuadée que ce liquide rouge et gluant prenait lentement, mais sûrement, la place de son âme.

Un jour, alors que Serindë pensive trônait toujours au-dessus de son église, un phénomène exceptionnel se produisit. Dans le ciel, d'habitude d'un rose pâle sans consistance, venaient d'apparaître des étoiles, d'un blanc pur comme ses cheveux. Elles tourbillonnaient et changeaient constamment de trajectoire. La fée les ignora. Mais elle les vit de plus en plus déambuler fièrement dans le ciel et frôler ses joues pâles.

Serindë attrapa une étoile glacée. Ca au moins, elle pouvait le sentir.
En la tournant dans sa main, l'étoile changea de couleur. Alors, Serindë eut une idée…

Pendant des jours, une éternité pour la fée, Serindë cueillit des étoiles. Elle les cacha à l'intérieur de l'église et les veilla comme un enfant de peur que les corbeaux s'en emparent.
Serindë s'en fit une couronne, puis elle fabriqua un collier. Enfin, elle confectionna un bracelet pour son poignet décharné. Les étoiles se plaisaient sur sa peau et bientôt ne firent qu'un avec la fée.

Quand elle eut terminé, Serindë s'allongea dans l'église et pour la première fois depuis sa mort, Serindë rêva.
Les étoiles l'emmenèrent loin de ce pays austère, dans une contrée verte et fertile où le soleil et la lune chacun à leur tour brillent. Elle sentait la brise fraîche sur sa peau et retrouva ses ailes.
Serindë resta allongée dans l'église échappant ainsi, juste pour quelque temps, à sa condition de mortelle.

Depuis, les fées rejoignant l'Au-delà s'arrêtent auprès de Serindë la Brodeuse d'Etoiles. Elle offre aux nouveaux morts un manteau et une parure d'étoiles pour continuer de rêver et ainsi oublier, la cruelle Eternité.

Au soir de la moisson
- Le Crieur des blés -
Ecrit par Vanessa Terral

Le train s'arrêta à un quai ruisselant de chaleur. L'éclat blanc du soleil s'accrochait au bitume et blessait les yeux. Hélianthe sortit du wagon, son sac de voyage à la main et d'épaisses lunettes noires sur son nez mutin. La masse de ses cheveux roux terne paraissait presque nue avec sa douzaine de charmes confectionnés à la va-vite. Elle fit quelques pas, hésita un instant, puis se dirigea sans plus tarder vers l'intérieur de cette petite gare perdue au milieu des ronces. Les touristes se retournèrent sur son passage, étonnés que cette frêle silhouette aux jupons légers puisse supporter un immense manteau malgré la touffeur. Elle poussa une porte de bois vert pâle aux carreaux larges. Deux femmes l'attendaient sur un banc, assises dans la fraîcheur de la salle silencieuse. Elles se levèrent à l'approche de la consultante en affaires occultes. La plus petite s'avança. Ses cheveux coupés courts s'accordaient à ses vêtements : toute en noire, des touches d'un rouge violent affichaient la couleur, dans les deux sens de l'expression. Son visage dur, malgré des rondeurs juvéniles qui persistaient à l'attendrir, s'agrémentait de pupilles d'un bleu cristallin. Celles-ci semblaient deux bassins de roches grises baignés d'eau de source. Elle devait avoir la vingtaine et, pourtant, il se dégageait d'elle une autorité et un charisme à rendre vert d'envie un politicien. Un pentagramme d'argent pendait sur son torse au bout d'une longue chaîne. De confection simple et fine, le bijou ne se remarquait qu'en raison du T-shirt monochrome de la demoiselle.
La jeune femme sourit avec une chaleur étonnante par son contraste. Elle ouvrit les bras et tendit les lèvres pour embrasser Hélianthe. Cette dernière répondit à son enthousiasme.
« Bonjour, ma grande sœur préférée ! Ça faisait un bon bout de temps.

•D'autant préférée que je suis l'unique, répliqua la consultante, amusée. Bonjour Jusquiame. »

La brunette grimaça.
« C'est Kia maintenant. Et bienvenue en Picardie ! »

« Qu'est-ce qui est arrivé à votre manteau ? » demanda Treslune, une expression ingénue sur son visage parsemé de taches de rousseur.
Assise sur la banquette arrière en compagnie de l'amie de sa sœur, Hélianthe l'observa, puis baissa le regard sur sa propre veste. Des marques de brûlure larges comme sa paume lui donnaient un aspect plus misérable qu'à l'habitude. Dans le rétroviseur, les pupilles de Kia scintillèrent un bref instant avant de se reporter sur les lacets de la route. Le trio avait pris place dans une petite voiture qui, aux grincements de la carrosserie, accusait bien quinze ans d'âge.
« Ma dernière mission a été un peu mouvementée. Cela importe guère. D'après ce que Jus… Kia m'a raconté au téléphone, je n'aurai pas besoin de toutes mes protections pour renvoyer ce Crieur dans l'Autre Monde.

•C'est pas un Crieur, c'est un Houppeux ! »

Les deux amies s'étaient exclamées en même temps et, à présent, pouffaient en choeur.
« Marëve défend mordicus le folklore de son pays, expliqua Treslune. Elle nous reprend à chaque fois que nous avons le malheur d'utiliser le terme générique. C'en devient irritant… » conclut-elle tandis que ses sourcils pâles se fronçaient et que son sourire se transformait en moue.
La chevelure de la jeune femme l'auréolait d'une blondeur dorée qui se trouvait atténuée par le jaune de sa robe, entrecoupé avec bonheur de rubans et de broderies vert gazon et bleu ciel. Malgré le sacrifice de ses atours aux couleurs de la fête de Lammas, elle resplendissait. Un chignon lâche et piqué de blés dégageait sa nuque, où trois lunes se révélaient. Ce tatouage discret en disait long sur sa foi et sur son implication dans celle-ci. Avec Kia et cinq autres païens, ils formaient un coven assidu et chaleureux, de ce qu'Hélianthe avait pu déduire des discussions occasionnelles qu'elle nouait avec sa cadette.
« Et puis, je sais bien qu'on ne doit en rire, reprit-elle. Il y a quand même eu… Combien déjà, Kia ? Deux morts ?

•Oui. Tous les deux découverts noyés sur un terrain bien sec. Il s'agit de parcelles destinées à un lotissement. La commune a asséché les marais qui s'y trouvaient et a vendu ces nouvelles terres à un entrepreneur, il y a quelques mois. Et depuis la dernière lune noire, des cadavres sont découverts là, de l'eau plein les poumons. J'aurais aimé pouvoir vérifier mon hypothèse avant de t'appeler, lança la sorcière à Hélianthe. Mais les flics ne m'auraient pas laissée approcher la victime. Et puis… »
La brunette prit soudain conscience de ses propos et se mordit les lèvres. Un silence lourd s'installa dans le creux de cette phrase inachevée. Le visage de Treslune trahit sa curiosité. Elle eut cependant le bon goût de taire ses interrogations et l'amitié de relancer la conversation. L'enquêtrice apprit donc que le petit groupe se réunissait ici chaque début du mois d'août depuis quatre ans afin de fêter Lammas, ou Lughnasadh comme l'appelaient d'autres païens. Un des oncles de Marëve leur prêtait un coin de son champ et permettait l'accès à une salle d'eau. Les tentes étaient plantées à l'ombre d'un petit bois qui jouxtait la propriété, afin que la chaleur ne devienne pas insupportable sous les toiles. L'agriculteur s'était fait tirer l'oreille la première année, cependant l'enthousiasme lui était bien vite venu quand il avait découvert l'abondance de sa récolte suivante.

La voiture quitta la route pour un chemin de terre et de gros cailloux. Les cahots arrêtèrent les explications de la sorcière et transformèrent ses paroles en éclats de rire. Kia alla se garer au fond de la cour, de façon à ne pas gêner les allées et venues du tracteur ni des véhicules affiliés. À peine les femmes étaient-elles sorties qu'une nuée de curieux fondit sur la fameuse grande sœur. Hélianthe tenta de battre en retraite, mais toute fuite se révéla impossible… Recourir à son don, à cet héritage familial qui lui permettait de trouver le bon chemin, la titilla un instant. Toutefois, elle repoussa aussitôt cette pensée saugrenue. Si la foule la mettait mal à l'aise depuis quelque temps, les visages qui se pressaient autour d'elle n'affichaient qu'amusement et timidité pour certains.

Elle se laissa guider jusqu'à leur camp, une étendue de terre sombre tout près d'un champ de blé mûr et mangée de fougères et de lierres. Des ronces devaient s'y mêler, au vu de la végétation alentour, mais plus rien de désagréable ne venait gêner le lieu de vie. Les pierres avaient été rassemblées en un grand rond afin d'y délimiter le foyer et les bûches noircies parsemées de restes de nourriture témoignaient de l'utilisation pratique de ce feu. Ils s'assirent ensemble autour des cendres qui rougeoyaient encore. La chaleur de l'après-midi chassait tout envie de s'en occuper. Un des hommes se sacrifia pourtant et se leva pour ramener une branche et attiser les braises. Kia en profita pour faire les présentations.

« Voici Marëve, qui nous accueille dans sa famille, Sylphe, préposé au tas de bois et gardien autoproclamé du feu, Treslune donc, Edelfay… »

L'enquêtrice constata avec surprise que dans ce cercle se trouvaient des gens de tout âge et de caractères divers. Pourtant, une entente cordiale – chaleureuse même – semblait régner entre eux. Elle comprit aussi que « Kia » possédait de l'ascendance sur les autres membres du coven, ce qui la chagrina. Jusquiame jouissait d'une prédisposition à la magie, grâce à leur aïeule fée. Un pacte n'accordait qu'à une seule des sœurs le droit d'utiliser ses pouvoirs à l'encontre de l'Ancien Peuple et Hélianthe avait toujours craint que sa cadette ne lui en veuille. Aussi, quand celle-ci lui avait appris l'existence des covens, de pratiques magiques et de croyances propres à la culture humaine, la pensée du bonheur de Kia et de ses dons enfin épanouis avait ravi son aînée. À présent, elle appréhendait la possibilité que la brune ait abusé de ses facilités et ne les ait cachées afin de mieux manipuler ses compagnons… d'autant que le prénom de sa sœur ne parlait pas en sa faveur ! Ce fut le cœur serré qu'elle salua et se présenta au groupe, puis suivit Marëve jusqu'à la tente qu'elles partageraient le temps de régler cette affaire de Crieur.

« Alors, comment comptes-tu t'y prendre ? » demanda Edelfay.

Hélianthe sursauta, perturbée à la fois par la question et par le tutoiement. La familiarité était de mise autour des grillades et des aulx et pommes de terre cuits à l'étouffée, néanmoins cette marque de camaraderie surprenait l'enquêtrice à chaque fois qu'elle s'appliquait à sa personne. Elle se tourna vers la grande femme aux cheveux châtains noués en deux tresses. Au silence qui s'imposait, Hélianthe comprit que tous attendaient la réponse et que seule cette sorcière avait osé formuler leur préoccupation commune. Elle glissa son regard vers Kia. Le visage de sa sœur paraissait fermé et sombre malgré les flammes qui venaient éclairer les premières ombres d'une nuit proche. Toutefois, elle lui adressa un petit signe du menton qui l'invitait à s'expliquer. L'enquêtrice s'éclaircit la gorge. Par un étrange caprice de son esprit, elle se sentait nerveuse alors que les salles de réunion bondées de policiers ne l'avaient jamais inquiétée.

« Je vais opérer de manière assez simple et en deux temps. Le fait qu'on ait trouvé de l'eau dans les poumons des victimes tendrait à démontrer que le Crieur…

•Houppeux ! s'écria Marëve.

• •le Houppeux, reprit Hélianthe avec un petit sourire, entraîne ses proies dans un Sidh – un passage vers l'Autre Monde ou une simple poche parallèle à notre réalité – dont la géographie aurait conservé l'aspect marécageux qui était celui du terrain avant sa transformation par la Mairie. Je vais donc bannir le Houppeux et condamner la porte afin qu'il ne puisse plus revenir sur la Terre des Hommes.

•Et c'est tout ? Tu ne vas pas le punir ? tenta Sylphe.

•Je ne me pose pas en justicière au service des intérêts humains, expliqua-t-elle d'une voix calme. Je tente de préserver les deux parties. Du point de vue de la créature de l'Ancien Peuple, ce serait à elle d'obtenir réparation des dégâts que les hommes ont causé à son territoire. Je m'étonne d'ailleurs qu'elle ne soit pas venue faire valoir ses droits plus tôt…

•Tu aurais besoin d'aide ? Nous sommes devenus plutôt bons, grâce aux conseils de Kia, glissa un homme dont elle n'avait pas retenu le nom.

•Non, ça ira. Mais je vous remercie de votre proposition.

•La nuit est presque tombée. Quand tu te sentiras prête, Treslune et Marëve te conduiront aux parcelles. »

Hélianthe remercia sa sœur d'un geste de la tête et se concentra sur sa pomme de terre encore brûlante. Une partie d'elle ne parvenait pourtant pas à se détacher de cette phrase : « grâce aux conseils de Kia ». Sa sœur devenait-elle un gourou pour ces gens ? Le contact de la chair trop chaude sur sa langue lui arracha un cri. Chaque chose en son temps : le

[1] La jusquiame est une fleur qui peut provoquer des hallucinations très puissantes, comme celle de prendre l'apparence d'un animal. Les sorcières l'utilisaient autrefois, notamment dans la confection d'un baume dont elles s'enduisaient lors de leurs célébrations et qui est une des origines possibles de la légende selon laquelle elles étaient capables de voler. En langage des fleurs, la jusquiame signifie : « Je doute de vous »

L'enquêtrice arborait, en sus de son manteau et de sa besace habituels, une épée fine aux entrelacs et aux incrustations du meilleur effet.
« Heureusement que ce n'est pas pour le chasser : le métal casserait avant ses dents », s'amusa Marëve tandis qu'elle passait la quatrième.
Hélianthe demeura interdite, puis un nid de poule esquivé au dernier moment la rappela au contexte : elle se trouvait embarquée en compagnie de deux sorcières. Elle ne devrait pas s'étonner de leurs déductions. Ces femmes avaient deviné que la lame ne servirait pas à pourfendre le Crieur, mais à fermer le passage une fois la créature renvoyée sur la Terre sans Soleil. Une nouvelle fois, l'enquêtrice se demanda quelle était l'étendue du savoir de ces humains. Elle n'avait eu que de trop rares occasions de croiser des confrères par le passé. Toutefois, il ne lui était pas venu à l'esprit de les questionner sur leur généalogie ni sur l'origine de leurs connaissances et de leurs pouvoirs : en général, quand des spécialistes de l'occulte se retrouvaient sur la même affaire, le temps n'était guère à la parlotte.
« Ça y est, nous arrivons. Il s'agit de ce tiot terrain, là-bas, désigna Marëve.

•On le voit mal avec ces futaies, mais le sol est bien lisse, hormis trois tranchées d'environ trente centimètres de profondeur, deux sur l'est et une au nord, donc à l'opposé du chemin.

•Il faudra éviter de se prendre dans les rubans plastiques qu'ont mis les flics, aussi. Avec la lune que nous avons ce soir, tu devrais repérer leurs traits blancs sans trop de mal.

•Veux-tu que nous nous éloignons pour te laisser te préparer ? »
La tête d'Hélianthe lui tournait presque sous ce déluge d'informations et de question. Elle était habituée, par la force des choses, à agir seule et, alors, à n'avoir pour renseignements que ceux qu'elle avait demandés au préalable.
« Non, merci. L'attente risque d'être longue, par contre, et vous pourriez vous retrouver sous le charme du Houppeux. Je vous conseille de partir.

•Hors de question ! Nous avons tout ce qu'il faut. »
Sous le regard atterré de l'enquêtrice, elles mirent des boules Quiès dans leurs oreilles. Chacune passa autour de son cou une ficelle à laquelle un petit sac se trouvait attaché. Puis Marëve alluma une lanterne sourde tandis que Treslune sortait un jeu « Serpents et Échelles » du coffre. Enfin, Hélianthe comprit qu'il ne servait à rien de protester et commença ses préparatifs.

Jeter un dé en silence n'est pas si évident que cela. Faire avancer son pion non plus, lorsqu'on porte une veste épaisse à l'envers. Par bonheur, le Crieur n'attendit guère avant de lancer son appel. Une plainte déchirante traversa la nuit. Les sorcières se raidirent malgré leurs protections. Leur face blême et tendue se tourna vers l'enquêtrice. Cette dernière se serait volontiers passée de leur attitude fébrile et angoissante. Elle se leva, épousseta ses jupons qu'elle avait retournés, de même que sa chemisette, puis saisit un petit paquet en papier de soie dans chacune de ses mains. L'un contenait du sel, l'autre une poudre de sa composition. Elle hésita et lança un maladroit : « Bon, à tout de suite », avant de partir vers le terrain en marche arrière.
Quand la créature se mit à prononcer des paroles intelligibles, Hélianthe sut qu'elle l'avait repérée. Le Houppeux avait choisi cette fois-ci le babillage d'un enfant égaré. Il devait encore avoir sa forme d'oiseau de nuit – son aspect le plus courant – et se tenir perché dans l'un des arbres. Il ne se montrerait et ne prendrait une apparence imposante qu'au moment de la pousser dans le Sidh afin de l'y noyer. Elle se dirigea vers l'origine des cris d'un pas hésitant. Lorsqu'elle jugea qu'elle avait parcouru – toujours à reculons – la moitié du chemin, elle acheva de ferrer le poisson et répondit à cette fausse détresse par les mots qui lui semblaient adéquats. L'enthousiasme du Crieur redoubla. Et soudain, il apparut devant elle.

Un énorme sanglier, aux défenses longues et écartées du groin, surgit là où l'instant d'avant s'était posé un oiseau au plumage sombre. Il ne chercha pas à se cacher, puisqu'il pensait arriver dans le dos de sa proie, et ne bougea pas tout de suite. Sans doute calculait-il quel endroit viser afin de s'assurer la meilleure prise et d'éviter que le sang ne coulât. Hélianthe ne trembla pas. Elle avait combattu des créatures plus impressionnantes et s'était préparée à affronter celle-ci. Le sachet rempli du mélange qu'elle avait créé s'écrasa dans un nuage de particules scintillantes sur le groin de l'animal. Ce dernier éternua, puis des spasmes féroces le prirent. Sa peau se déchirait, des muscles qui n'auraient pas dû se trouver à tel ou tel endroit se tendaient à en claquer. Le Houppeux ne contrôlait plus ses métamorphoses. Une aile lui poussa, ses pattes se recouvrirent d'écailles argentées qui brillaient sous le clair de lune. La femme lui jeta alors le sachet de sel et s'écria : « Par le fruit de cette Terre et des océans de vie, je te bannis ! Je te bannis ! Je te bannis ! »
La poudre blanche dégagea une fumée épaisse et une odeur de poils brûlés. Mais la créature ne disparut pas. Ses convulsions s'apaisèrent, point sa colère…

Un ours gigantesque se dressait devant Hélianthe. Le Crieur avait récupéré sa lucidité et ses forces, que la rage décuplait. L'enquêtrice estima ses échappatoires dans un calcul rapide. Quoi que tenterait son adversaire, il ne pourrait pas la blesser, ou du moins répandre son sang. Il essayerait donc de l'entraîner dans le Sidh afin d'obtenir tout pouvoir sur sa personne. Dans un seul geste fluide, elle se jeta sur le côté et dégaina l'épée. La lame étroite ne causerait aucun dommage définitif à la créature, si elle parvenait déjà à lui percer le cuir. Néanmoins, il existait d'autres façons de l'utiliser. Elle se releva, se coupa de façon à badigeonner le plat et la garde de rouge, puis se jeta à genoux et planta dans le même élan l'arme dans la terre meuble. Une requête désespérée franchit ses lèvres.

« Que les Puissances d'ici me prennent maintenant sous leur protection. »
Une énergie formidable, inattendue, la plaqua au sol alors que l'ours s'efforçait de la tirer à lui. Hélianthe raffermit sa prise autour de l'épée qui dépassait de trois quarts et pourtant demeurait droite, immuable. Elle enroula ses bras, verrouilla sa position autant que possible. Son adversaire continuait à opprimer ses chevilles et ses tibias, à menacer de les broyer dans son ire aveugle. La femme cria sa douleur une fois, puis deux. Après ce qui lui sembla plusieurs minutes, un coq se mit chanter. L'agresseur eut un sursaut et lâcha sa proie. Une petite aube sautillait vers eux, pleine, joyeuse et dorée. Le Houppeux ne demanda pas son reste et s'enfuit. Il disparut quelques mètres plus loin, englouti par son Sidh. L'enquêtrice leva la tête, regarda mieux. Les deux sorcières couraient dans sa direction, des torches tenues à bout de bras. Marëve portait un sac en bandoulière. La tête d'un coq en dépassait, qui chanta de nouveau. Elle saisit l'épée et la sortit de terre alors que Treslune s'occupait de remettre Hélianthe sur pied.
« Presse-toi, lui glissa-t-elle à l'oreille. Nous avons arrêté de jouer. Le flic de la relève ne va plus tarder à trouver son chemin, à présent. Si tu souhaites barrer la porte à cette créature, c'est maintenant ! »
La descendante de Féerie secoua la tête.
« Non, ça ne servira à rien. Quelque chose ou quelqu'un a noué un pacte avec elle, qui la rattache à cette Terre. Quoi que je fasse, elle reviendra tôt ou tard, et davantage "tôt", dirais-je. Je ne suis pas assez puissante pour agir contre elle sans certitude de pouvoir la bannir et de lui interdire les passages entre nos mondes. Rentrons, il nous faut un plan d'action. »
Alors que les trois femmes revenaient vers la voiture, Hélianthe s'aperçut qu'elle venait d'inclure les humaines à l'idée d'une prochaine attaque, ce qui ne lui convenait pas du tout. Néanmoins, elle prit soin de les remercier d'avoir accouru à son secours.

« Et là, comme dans le conte de Kia, le Houppeux s'est enfui en croyant que le jour se levait ! »
L'assemblée rigola au récit de Marëve. Le soleil de midi ne cognait pas trop fort à l'orée du bois et le repas sentait bon. On avait débouché quelques bouteilles de bière achetée pour la soirée, en l'honneur des courageuses sorcières et de leur charme réussi. Grâce au tracé du « Serpents et Échelles », elles avaient matérialisé et provoqué les errances de l'agent de police chargé de veiller sur l'endroit où ces morts mystérieuses avaient eu lieu. De plus, les précautions suggérées par la petite sœur s'étaient avérées payantes et Sylphe n'avait pas chapardé un coq dans la ferme voisine en vain. Mais la cerise fut posée sur le gâteau par Kia.
« Et puis, si j'ai bien suivi, le sortilège d'Hélianthe a été renforcé par le jeu des Échelles ! Tu as invoqué les Puissances chtoniennes de cette Terre, c'est ça ? demanda-t-elle en se tournant vers son aînée. Ces énergies sont souvent représentées par des serpents. Que Treslune et Marëve aient concentré leurs pouvoirs sur les icônes du plateau n'est sûrement pas étranger à cette force que tu as ressentie et qui t'a plaquée au sol !
•À Marëve et Treslune ! proposa une femme.
•À Marëve et Treslune ! » reprirent les sorciers en chœur.
Ils trinquèrent, fiers et heureux. Hélianthe en profita pour se glisser jusqu'à sa sœur.
« Tu avais donc prévu dès le début de les mêler à cette affaire ? »
Kia grimaça. Elle devinait où l'enquêtrice voulait en venir et aurait préféré remettre cette discussion à plus tard. Néanmoins, puisque les mots avaient été lancés, elle ne pouvait plus faire machine arrière.
« Ça dépend. J'aurais souhaité qu'elles ne se jetassent pas dans une lutte directe avec le Houppeux. Je leur avais donné des armes pour se défendre, au cas où, mais dans le scénario idéal, tu n'aurais pas eu besoin de leur soutien. Maintenant, si tu parles du charme de confusion qu'on appelle entre nous "Le Promeneur égaré", alors oui. J'avais prévu dès le début que tu aurais besoin de calme et qu'il vaudrait mieux agir vite que de patienter le temps que tu parviennes à débloquer les rouages administratifs.
•Et de quel droit as-tu pris ces décisions pour elles ? »
Kia resta interdite. Quand elle comprit le sens de cette accusation, elle rougit de colère.
« Je n'ai pas envoyé mes amies au casse-pipe ! Je ne leur ai donné aucun ordre ! Bordel, elles sont assez grandes pour décider seules de ce qu'elles veulent faire ! Je connais assez bien les membres du coven pour savoir qu'aucun ne voudrait rester les bras croisés alors qu'une créature du coin tue des gens. "Des gens", Hélianthe, leurs semblables, leurs frères d'espèce ! Tu sais, ce truc auquel ni toi, ni moi n'appartenons tout à fait. Il faut que les humains apprennent à se défendre, pour leur sécurité et pour leur salut moral. Tu fais du bon boulot, tu es nécessaire, mais les Hommes *doivent* prendre leur destin en main face à l'Ancien Peuple !
•Arrête, Kia. Tu es tellement frustrée de ne pas pouvoir utiliser notre héritage féerique que tu ne vois même plus les fautes que tu commets. Tu as révélé un stratagème pour contraindre un membre de l'Ancien Peuple et tu as favorisé le bon déroulement d'une attaque envers lui. Ce fichu pacte t'interdit, de quelque façon que ce soit et en toute circonstance, de te mêler des affaires de l'Autre Monde et de ses ressortissants. Nous pouvons craindre des représailles, même si je doute que l'issue mitigée de notre rencontre attire l'attention. Je reconnais ma réticence à mêler des humains à mes luttes – et plus encore à les y entraîner aussi loin. Toutefois, par-delà nos opinions divergentes, il reste ce contrat auquel nous sommes liées et que les Bonnes Gens nous ont imposé.
Écoute, je souffre qu'à cause de leur mesquinerie et de leurs lois, tu doives ainsi tirer une croix sur tout ce savoir, sur ces connaissances que tu ne peux transmettre. Crois-moi, j'ai conscience de la difficulté. Sans doute laisses-tu

s'échapper sans le vouloir des remarques et des anecdotes, parce qu'il s'agit de notre enfance, de notre culture. Et… je te demande de me pardonner d'avoir pris la meilleure part des choses, ainsi que pour avoir cru que tu manipulais ces gens et que tu leur cachais la vérité sur ta nature. »

La sorcière ne sut quoi rétorquer. Son attention se porta sur ses amis. Le ton était très vite monté et ils n'avaient pu qu'entendre l'échange dans ses moindres détails. La plupart tournicotaient la nourriture dans leur assiette, têtes baissées, gênés d'assister à cette querelle intime. Marëve ne prenait pas la peine de cacher son intérêt, les traits impassibles. Treslune souriait à Kia, lui manifestait sans un mot son soutien et sa confiance. Cette dernière soupira.
« Je ne suis pas aussi mal lotie que tu sembles le penser, va ! répondit-elle à sa sœur. Quelque part, ce pacte m'a obligée à m'intégrer parmi les Hommes. J'ai ma place sur l'étagère, même si je ne rentre pas très bien dans le cadre. Alors que toi, tu joues les funambules entre deux mondes. Tu risques de finir comme notre mère. »
Elle se tut un instant, à cette évocation pénible.
« Aujourd'hui, nous célébrons Lammas, la fête du pain et du partage. J'aimerais que tu acceptes de te joindre à nous pour ce rituel. Peut-être que tu partiras rassurée, comme ça, de savoir ce que j'ai gagné à notre entente. »
Hélianthe acquiesça. En plus, qui sait ? La cérémonie pourrait lui inspirer un moyen de combattre le Houppeux dès cette nuit.

Un espace avait été aménagé dans le champ, assez grand pour accueillir une ronde. Quelques Wiccans avaient aplani le sol pendant que les autres se consacraient à la cuisson de petits bonshommes en pain et de sablés aux formes diverses. Puis ils avaient dressé au nord un autel très simple, décoré de gerbes de blé. L'or des céréales prenait des teintes flamboyantes alors que le soleil approchait de l'horizon. Treslune avait arrosé avec générosité le centre de l'étendue dégagée, puis Sylphe avait apporté une sorte d'immense lanterne. Bientôt, un feu y dansa.
Tous s'en approchèrent alors et formèrent le cercle. Edelfay le ferma et avança jusqu'à l'autel, où elle déposa une poupée de paille de grande taille. Des bandelettes de tissus aux couleurs vives habillaient cette figure du Dieu dans une dominante de jaunes, de vert gazon et d'orange. Quelques touches de rouges et de gris cendres venaient assombrir ces teintes festives et rappelaient que la moisson supposait deux visages : l'abondance et le sacrifice. La cérémonie commença. Kia attrapa un panier en osier et se rendit auprès de ses amis l'un après l'autre. Chacun prit, de la main gauche, l'un des bonshommes en pain que contenait la corbeille et, de la dextre, saisit une belle poignée d'épis. Hélianthe se soumit à la tradition. Puis les participants fermèrent les yeux, abandonnant l'enquêtrice à un désarroi bien inhabituel pour elle. Une petite voix douce mais assurée lui parvint.
« C'est le temps des bilans, lui souffla Treslune, à sa droite. Nous observons nos actes, les joies et les épreuves que nous avons vécues depuis un an. En nos cœurs et nos consciences, avec amour et confiance, nous séparons le bon grain de l'ivraie. Le mauvais, nous l'insufflons dans la figurine que tu tiens dans ta main : nous la jetterons tout à l'heure dans le feu. Il s'agit de notre mauvais "moi" sombre, que nous purifions dans le feu afin de ne pas avoir de regrets, et que nous retournons à la Terre. Les bonnes choses emplissent la gerbe de blé, que nous tresserons tout à l'heure pour nous les offrir au hasard – ou au souhait de la Déesse »
L'enquêtrice la remercia d'un sourire et, à son tour, baissa les paupières. Elle songea à ces derniers mois, aux épreuves qu'elle avait observées ou traversées, aux affaires sur lesquelles elle avait été appelée. Quelque chose la chiffonnait dans tout cela ; l'impression de passer à côté d'un élément important. Qu'est-ce qui avait appelé le Crieur dans ce monde ? La reprise des travaux y était pour quelque chose, certes, néanmoins elle n'expliquait pas comment cette créature s'était retrouvée liée à la Terre des Hommes. Hélianthe se concentra sur ses doutes, ses angoisses. Une grosse boule noire et visqueuse, entourée par la pollution de ses soucis. Cette masse compacte tomba dans le bonhomme. Puis elle se concentra sur ses souvenirs agréables. Ils s'avéraient bien peu nombreux. Elle glissa un regard entre ses cils et vit que les autres membres du cercle avaient le sourire aux lèvres. L'enquêtrice reçut un coup au cœur en repensant aux mots de sa sœur. De toute évidence, Kia et ses amis étaient heureux. Hélianthe se recentra, chercha une pensée agréable avec davantage de vigueur et, lointaine, une pointe de panique. En temps normal, elle se sentait calme, assurée dans sa vie comme dans ses enquêtes. Elle avait bouclé de nombreux dossiers, évité des morts. Mais la fierté ne vint pas, ni la joie de ces actes. Quand un drame survenait car elle n'avait pas résolu l'affaire assez vite, la culpabilité l'envahissait, la minait en silence. Mais dans le cas inverse, elle n'éprouvait aucun bonheur, juste la satiété du travail bien fait. Comment ne s'en était-elle pas rendu compte avant ? Elle fouilla encore sa mémoire. Qu'était-il advenu de bon ces derniers temps ? Les instants de communion avec la Nature, avec ses éveils et ses torpeurs, rythmaient par leur grâce son essence féerique. Et la luciole… Une lumière dans la nuit de sa mémoire. Une petite fille mal fagotée. Une nouvelle Mowgli entourée d'une tribu de dragons et dont le nom était…
« Inch'Allah. »
Elle ouvrit les yeux. Les sorciers l'attendaient pour continuer. Certains caressaient leurs épis avec tendresse. Celui d'Hélianthe chauffait doucement, sa pulsation apaisante battait au creux de sa paume. Ils s'assirent et tressèrent leur gerbe de blé. Puis ils les mirent dans le panier d'osier et chacun s'avança, les yeux bandés, pour prendre l'une des nattes. Sylphe prit celle de l'enquêtrice. Comme elle l'avait vu faire, elle alla poser ses mains sur celles de l'homme afin de confirmer ce don de chance et prononça :
« Amour et confiance d'un enfant. »
Kia la fixa, étonnée, mais ne dit rien. Hélianthe alla chercher sa tresse et ce fut Edelfay qui s'avança.
« Amitié de tes semblables. »

La sang-mêlée réprima une grimace. Des semblables, elle ne s'en connaissait pas.

La nuit recouvrait les champs d'or. Le cercle avait été ouvert, les bonshommes de pain enterrés. Les Wiccans partageaient le repas de fête autour du feu de camp. Les rires résonnaient tandis que chacun racontait des anecdotes qui lui étaient advenues dans l'année. Seule Hélianthe demeurait silencieuse. Une ombre s'approcha d'elle. Kia se glissa à ses côtés sans soulever un souffle d'air ni provoquer de bruit.
« Tu songes à cet enfant dont tu as parlé tout à l'heure ?
•Pas tout à fait. »
L'attention de l'enquêtrice semblait aspirée par les cages à esprits de la moisson, disséminées entre les tentes. Il s'agissait d'un carton épais découpé en triangle et percé de vingt-quatre trous juste assez larges pour laisser passer une tige. On y glissait des blés, dont on nouait la base contre la plaque et les épillets aussi haut que possible grâce à un ruban.
« Ces cages ne fonctionnent que sur les esprits de l'abondance, ou pourrais-je les utiliser dans un autre cadre, d'après toi ? » questionna Hélianthe.
Le visage de la sorcière s'éclaira.
« En temps normal, elles ne marchent que dans le cadre de cette célébration. Cependant, je pense que nous pourrions créer une sorte d'appel d'air. La magie est encore bien fraîche, l'esprit rempli de puissance. »
Elle fronça les sourcils.
« Je vais appeler les autres. En effet, discuter avec toi de ce sujet ne constituerait-il pas un risque de rompre le pacte ? » lança-t-elle d'une voix pédante qui semblait imiter celle de son aînée.
Kia ponctua sa phrase d'un clin d'œil, tira la langue et héla Treslune, Marëve et Edelfay. Puis elle s'éloigna.
Le conciliabule qui suivit ne dura pas longtemps. Très vite, l'idée prit tournure, un plan se dessina et le même trio que pour la première fois se dirigea vers la voiture, une cage dans les bras et la figurine du Dieu dans un sac. Le coq avait retrouvé sa besace, bien qu'elles se doutassent de l'inefficacité de cette méthode déjà utilisée. Si elles se dépêchaient, elles auraient le temps d'agir avant l'aube. Sur la route, Treslune et Marëve prièrent.

La futaie paraissait plus sombre encore. Hélianthe se demanda si son angoisse teintait le monde ou si le Crieur avait gagné en puissance. Après tout, il avait confirmé son lien avec la Terre des Hommes en résistant à la première attaque. Les femmes avaient abandonné la voiture non loin et s'étaient approchées avec la plus grande discrétion. Un policier gardait l'endroit, mais il termina son tour trois quarts d'heure plus tard et n'eut pas la patience d'attendre une relève qui aurait déjà dû arriver, d'après le service de nuit. Cachées dans un fourré, Marëve et Treslune jouaient au « Serpents et Échelles ».

L'enquêtrice partit seule pour le terrain nu. Elle portait la cage, la poupée divine dormait dans sa sacoche. L'épée battait l'une de ses hanches, l'autre berçait une tresse de blé. Un vœu s'attachait à cette dernière : « Perspicacité dans les épreuves. » Quand Hélianthe répondit au cri du Houppeux, ce dernier se mit à babiller avec un plaisir évident. Sa verve révélait la reconnaissance de la femme qu'il avait déjà combattue. Elle venait se jeter dans son marais, honteuse et tentant le tout pour le tout. Cette fois-ci, il conserverait le cadavre dans son monde. Il la garderait auprès de lui, en souvenir davantage que pour ses pouvoirs risibles.
Hélianthe n'avait cessé d'avancer d'un pas ferme. La voix devint proche, oppressante. Toutefois, elle ne parvenait pas à la localiser avec exactitude. Il le fallait pourtant, et vite ! La créature lui était apparue dans ce coin-ci, lors de sa première tentative. Soudain, la tresse tomba. L'enquêtrice s'emmêla les pieds dedans et s'effondra sur la terre battue. Un grand souffle passa au-dessus d'elle à cet instant : la poussée du Houppeux. Elle se retourna d'un geste vif, avec cette célérité précise qui se révèle chez certaines personnes lorsque leur vie en dépend. Elle s'assit, glissa la main dans sa besace et en sortit la figurine.
« Flammes et fumées ! Souci, éclaire-moi. »
Le petit sachet charmé qu'elle avait accroché au Dieu prit feu.
« Dieu du Blé, des Récoltes, Dieu des Moissons et de l'Abondance ! Toi qui ne supporte pas le vide en nos greniers, remplis celui-ci que ton fils va quitter. »
Et Hélianthe ouvrit la cage.
Un coup de vent digne des plus fortes tempêtes souffla depuis la petite demeure. Sa puissance coucha l'enquêtrice. Celle-ci parvint cependant à ne pas lâcher l'artéfact et à garder écartées les tiges qui constituaient la « porte ». Le Houppeux poussa un cri, bien différent que ceux qu'ils avaient lancés jusque là. Un hurlement de réelle terreur. La forme grossière et large qu'il avait prise afin de jeter Hélianthe dans son Sidh se tordit. Elle se plia sur elle-même, se dessécha, se rabougrit pour devenir celle d'un oiseau de nuit pas plus grand qu'un hibou des marais. Un bruit de succion résonna dans la cage. La créature se démena encore, mais pour résister à l'attraction, cette fois. Une lutte inégale… La cage aspira le Houppeux. Hélianthe relâcha les barreaux de paille sur lui. C'était fini.

Le lendemain de fort bonne heure – bien trop tôt pour un lendemain de fête –, les membres du coven se réunirent autour d'Hélianthe. Cette dernière avait rassemblé ses affaires et Kia les avait portées à la voiture.

« Tu dois vraiment partir tout de suite ? demanda Treslune.

•La cage m'a l'air solide, mais c'est la première fois que je capture un être de l'Ancien Peuple de cette manière. Je préfère le remettre aux autorités compétentes dans les délais les plus brefs.

•Dommage… grommela Marëve. C'était ton tour de cuisiner. J'aurais voulu goûter ça, surtout que tu as l'air de t'y connaître en herbes.

•La prochaine fois que je viendrai rendre visite à ma sœur, sans souci !

•Encore faudrait-il que je t'invite à nouveau, répliqua l'intéressée d'un ton moqueur.

•Et tu vas manquer le repas des Felteux, en plus ! »

La remarque de Sylphe creusa un grand silence parmi les sorciers. Tous se souvinrent de la dispute qui avait opposé Kia et son aînée, la veille au midi. Hélianthe grinça des dents, rougit de colère, puis expira un bon coup.

« Des Felteux… Il s'agit de ces lutins de Champagne qui n'ont presque aucun pouvoir, si je me souviens bien ?

•Tout à fait, tenta une Treslune intimidée.

•Cette carence ne supprime pas leur appartenance à l'Ancien Peuple…

•Mais le coven agissait de cette façon avant même mon arrivée ! s'écria la cadette. Je réduis les contacts au strict minimum, je n'ai rien dit ou…

•Laisse. »

L'enquêtrice avait parlé d'une voix douce et ferme. Sa main se posa sur l'épaule de sa sœur.

« Quels que soient tes actes, je suis persuadée que tu te comportes pour le mieux et avec sagesse… Frangine ! »

Kia offrit à Hélianthe un vrai sourire, sincère, le premier depuis deux jours. Et celle-ci le lui rendit, plus complice que jamais.

Nous nous tenons maintenant entre l'espoir et la peur, dans un temps d'attente. Au sein des champs, le grain est mûr mais pas encore récolté. Nous avons travaillé dur afin de mener à bien nombre de choses, toutefois les récompenses s'avèrent encore incertaines. Maintenant, la Mère devient la Faucheuse, l'Implacable qui nourrit la vie […]. La lumière diminue, les jours raccourcissent, l'été s'en va. Nous nous rassemblons afin de tourner la Roue, sachant que pour récolter, nous devons accepter les sacrifices, et que la chaleur ainsi que lumière doivent entrer dans l'hiver.

Starhawk